



MAUTHAUSEN

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, PARIS V^e — Téléphone : 326 54-51 — C. C. P. Paris 5331-73

MIEUX CONNAITRE LES
AUTRES PEUPLES A
L'OCCASION DE NOS
PÈLERINAGES, C'EST
SERVIR LA CAUSE DE
LA PAIX, C'EST RESTER
FIDÈLE AU SOUVENIR DE
NOS CHERS DISPARUS

" Souvenir et Voyages "

Chères Familles, Chers Amis,

Depuis la commémoration du XX^e Anniversaire de la libération des camps, où les nazis avaient déporté sans espoir de retour tant de patriotes de tous âges, notre Association « Souvenir et Voyages », filiale de l'Amicale de Mauthausen, a depuis 1965 organisé de nombreux voyages de pèlerins qui sont allés se recueillir sur les lieux mêmes de leurs supplices et apporter leur hommage à ceux, innombrables, qui y moururent.

En cette occasion, nous avons même dépassé les traditionnels pèlerinages au camp de Mauthausen en inaugurant par deux fois : « le Circuit des camps de concentration » ; il nous a conduits de la petite île d'Aurigny à l'enfer d'Auschwitz-Birkenau, en passant par les terres de détresse de Mauthausen, Terezin, Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbrück et Flossenbürg.

Cette réussite a eu pour résultat de stimuler encore davantage nos initiatives et, en 1966, « Souvenir et Voyages » s'est étiré pratiquement sur toute l'Europe. Une pointe avancée jusqu'à Irkoutk et au Lac Baikal, nous a permis, en revenant sur nos pas, de saluer les immortels héros et défenseurs de « Stalingrad ».

Mais vous êtes une véritable « Agence de Voyages », me direz-vous ! Nous n'avons pas la prétention ni l'intention de rivaliser avec les bureaux touristiques de la rue Auber ou du boulevard des Capucines.

La réussite de notre Association relève d'un niveau plus élevé ; l'esprit de tolérance qui s'est toujours développé au sein de notre groupement n'en est qu'une preuve. Déportés de Neuengamme, de Sachsenhausen, de Dora, de Buchenwald, nous vous avons vus, tout au long de nos pèlerinages, toujours présents, consolant une maman derrière le crématoire, séchant les larmes de ce vieux papa que l'émotion gagnait ou rappeler à la veuve éplorée le souvenir toujours vivant en nos cœurs de son cher disparu. Là est tout le secret de la réussite de nos voyages-pèlerinages. Devons-nous poursuivre l'organisation des séjours-vacances réclamés par nos camarades déportés et familles ? Nous répondons encore « oui », à la condition de remonter toujours aux sources de notre Déportation.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de donner suite aux nombreuses demandes exprimées par des membres de notre Association qui veulent se retrouver pendant leurs vacances. Nous mettons à leur service l'expérience que nous avons acquise pour leur faciliter la réalisation de leur désir.

« Unité, Cordialité, Fraternité » resteront nos traits d'union. Depuis longue date nous en avons découvert les bienfaits. Les séparations de nos groupes en la gare de l'Est ne se sont-elles pas avérées longues et difficiles ? Des amitiés prennent naissance tout au long des voyages, des adresses s'échangent entre déportés et familles des différentes Amicales, alors qu'on recommande bien à ceux de Mauthausen de leur faire connaître les futurs projets pour 1967.

C'est maintenant chose faite, veuillez trouver dans ce bulletin tous nos programmes, pèlerinages, voyages et séjours pour cette année. Nous pensons avoir répondu aux désirs exprimés par tous. Une nouveauté cependant, à la demande d'un grand nombre d'entre vous : Traverser l'Atlantique pour aller à la découverte du « Nouveau Monde » que nous rencontrerons à l'Exposition Universelle et Internationale de Montréal, placée sous le symbole de « Terre des Hommes ». L'exposition 1967 ne s'inspire-t-elle pas de Saint-Exupéry ? « Etre homme, disait-il, c'est sentir en posant sa pierre que l'on contribue à construire le monde. » N'est-ce pas là l'idéal recherché par nous, les déportés ? Oui, nos Amicales de camps se doivent d'être représentées à Montréal, ne serait-ce que pour rencontrer toutes les nations du globe et proclamer notre foi en la Paix du monde.

Dans la perspective heureuse de vous rencontrer au rendez-vous de votre choix, nous vous redisons à très bientôt chères familles et chers camarades. Merci encore à ce XX^e Anniversaire, à ce XXI^e, et à tous les autres, véritables catalyseurs de l'Unité durant lesquels nous avons appris encore à nous mieux connaître, voire à nous aimer davantage.

Le Secrétaire : J. HENRIET.

Nous rappelons à tous nos Lecteurs que le CONGRÈS DE L'AMICALE se déroulera à PARIS le SAMEDI 13 MAI et sera suivi de la promenade traditionnelle le DIMANCHE 14 MAI (Croisière Vallées de la Seine et de l'Oise). Pour faciliter l'organisation, il est recommandé de retourner au plus tôt le questionnaire que vous avez en votre possession.

C'ETAIT L'AN PASSÉ...

DESCENTE DU DANUBE

JUILLET 1966

14 juillet, 21 h 45, hall de la gare de l'Est. C'est le départ, nous sommes seize. A Strasbourg, nous rejoindrons les huit autres. Installation dans les couchettes et le train s'ébranle. Nuit sans histoire; au réveil, nous sommes en Allemagne, nos jeunes se précipitent aux fenêtres. Déjeuner au wagon-restaurant où nous faisons connaissance du groupe.

Arrivée à Linz. Après dépôt des bagages à notre hôtel, le car prend la direction de Mauthausen, but de notre voyage. Arrêt à Gusen où nous rejoignons le groupe des jeunes. Exubérante jeunesse, mais qui sait se recueillir là où tant d'autres jeunes sont venus souffrir et mourir. Retour au car et nous montons vers le camp. Nous y sommes. Visite avec guide; les jeunes de notre groupe sont très impressionnés par la chambre à gaz, les crématoires et les miradors qui dominent la forteresse. Ensuite, nous descendons les sinistres marches de la carrière; le car nous attend en bas, puis c'est le retour à Linz.

Le 16 au matin, départ pour Vienne. Là, vers 14 heures, départ pour l'embarcadere. A la gare maritime, notre ami HENRIET nous quitte, les adieux sont écourtés, notre bateau est là qui nous attend. Nos jeunes sont impatients. Enfin, nous franchissons la passerelle et prenons possession de nos cabines. Pour les enfants, dont c'est le premier grand voyage, quelle aventure! La sirène retentit et nous sommes tous sur le pont pour le départ. Pendant trois jours, nous allons naviguer sur le Danube. Le soir, courte escale à Bratislava et la croisière se poursuit. Le jeune du groupe est enthousiasmé, il se découvre le pied marin et ne se lasse pas d'explorer le bateau; il ne le quittera qu'à regret d'ailleurs.

Le lendemain, c'est dimanche et nous voyons les riverains se baigner ou se bronzer car il fait beau. Nous admirons la diversité des rives du Danube. Seconde escale à Budapest. Cette fois il fait très chaud, au moins 35°, nous visitons la ville en car, ainsi que l'immense stade. Le soir, nous regagnons le bateau et en route pour la Yougoslavie. La vie à bord est très agréable. Nous apprécions la cuisine russe et le caviar au petit déjeuner. L'équipage est très aimable et parle allemand, occasion pour nos jeunes de se débrouiller.

Dans la soirée, arrivée à Belgrade et débarquement en musique. Les musiciens sont sur le pont et jouent « Mademoiselle de Paris ». Installation à l'hôtel Slavija ultra-moderne de 19 étages. Le lendemain, rencontre avec les déportés yougoslaves qui em-

mènent un groupe au mont Avala; une voiture restera en panne et sèmera l'inquiétude, mais tout s'arrangera. Au départ, un déporté yougoslave apporte un œillet à chacun et nous quittons Belgrade très émus.

Nous voici de nouveau à Budapest. Notre hôtel est en plein centre. Soirée dans un restaurant typique avec les déportés hongrois. Orchestre tzigane, paprika, tout y est. Le vendredi, nous quittons Budapest, non sans avoir visité un camp de pionniers. A la frontière hongroise, il pleut et nous admirons le flegme d'un fonctionnaire hongrois qui ne bouge pas d'une semelle sous la pluie battante.

A Vienne, nous visitons le château de Schönbrunn et toujours sous la pluie prenons le chemin de l'hôtel. Ce n'est pas un hôtel, mais une maison d'étudiants transformée en hôtel pendant les vacances et gérée par les étudiants eux-mêmes. Mimile est là avec sa gaieté habituelle, il terminera le voyage avec nous. Départ de Vienne: c'est le retour. Nous retrouvons nos couchettes.

A Strasbourg et à Châlons-sur-Marne, le groupe de disloque. Quelques-uns seulement vont jusqu'à Paris. Nous gardons tous de bons souvenirs et remercions l'Amicale d'avoir organisé cette magnifique croisière, où, surtout pour les jeunes, restera gravée dans leur mémoire l'image de Mauthausen.

Une Participante.

Impressions sur ce Voyage

Messieurs et Chers Amis,

Nous voulons manifester notre satisfaction pour le voyage que nous venons d'effectuer jusqu'à Belgrade.

L'innovation: croisière sur le Danube est une réussite à recommencer.

Les déportés hongrois et yougoslaves, chacun dans leur capitales respective, nous ont reçus à bras ouverts. Tout cela était très chaleureux. De plus, il nous ont reçus royalement quant à la table. Remerciez-les à l'occasion, pour nous.

Nous avons regretté l'hydroglisseur.

Nous vous remercions et vous prions de croire à nos sentiments dévoués.

Mme E. LANGLADE.
Mme R. SCHMIDT.

COMPTE-RENDU DES

Rendez-vous gare de l'Est.

Quelle sécheresse dans ces termes!

Le chiffre 7 tombe comme un couperet,

L'Est évoque les brouillards et la pluie...

Et pourtant..., comme chante Aznavour.

Je vais essayer de faire le récit de ce voyage merveilleux, au risque de donner des regrets à ceux qui ne l'ont pas accompli et de remplir de nostalgie les privilégiés qui y ont participé.

Donc, le vendredi 29 juillet, nous nous trouvons dans le vaste hall de la gare de l'Est.

Le départ pour Nuremberg est fixé à 22 h 20.

Il mérite d'être conté.

Des petits groupes se forment, sacs et valises entre les jambes. Là, une famille avec ceux qui les accompagnent; ici, une réunion d'amis. On s'observe, on se reconnaît en se faisant des petits signes et puis un cri: Il est là!

« Il » c'est le chef (en Italie on dira le Capo).

« Notre » Jacques, souriant, empressé, allant de l'un à l'autre, brandissant des papiers.

Alors le miracle s'accomplit, les groupes se rapprochent, se fondent et la troupe ainsi soudée s'achemine sagement vers l'accès aux quais.

Mais auparavant, un autre phénomène s'est accompli que j'ai toujours observé avec autant de curiosité que d'admiration.

Certains voyageurs, ou plus exactement « certaines », sont venus avec trois et même quatre valises.

Il paraît « à priori » impossible pour une seule personne de s'en charger et à plus forte raison de faire un si long voyage avec un tel « impédimenta ».

C'est alors que, avec une technique éprouvée, le travail de vases (en l'espèce des valises) communicants s'opère et que la pauvre victime, venue avec un petit sac de rien du tout, se retrouve avec deux ou trois valises que ces dames ont bien voulu lui confier, courbant

l'échine et suant, étant bien entendu que le porteur de leur choix sera chargé d'une manière définitive, du transport et de la conservation des dits bagages pendant tout le parcours.

Miracle de la servilité des hommes et de la duplicité souriante des femmes. Et voici la technique:

De loin, telle la mante-religieuse, la « divine » nous a repéré.

« Oh! le cher Ami, que je suis heureuse de vous revoir, etc... »

Ça, c'est le grand jeu de la séduction.

Ensuite, avant que vous ayez eu le temps de réagir ou de fuir, elle enchaîne: « Très cher, vous serez un amour, chargez-vous donc de mes valises pendant que je vais au lavabo. »

Et vous marchez comme un imbécile. Sous le regard ironique des copains, on voit, vous précédant vers l'accès aux quais, votre « Amie » parfaitement décontractée, son manteau négligemment jeté sur le bras qui dirigera, souveraine, les opérations de chargement et, plus tard, de déchargement, le tout accompagné du plus charmant des sourires.

Donc, ce soir du 29 juillet, nous partimes.

Dès le début, installation soit dans les couchettes, soit dans les compartiments de première classe. Débarassé de tous soucis, on commence les visites de courtoisie.

Tiens, comment vas tu?

On se reconnaît, on s'embrasse et déjà les groupes se forment par affinités ou sympathies spontanées. Après cette reprise de contact, chacun s'apprête à passer une nuit le plus confortablement possible.

Réveil le lendemain matin à Nuremberg, la ville des jouets.

Maisons style gothique, fleurs et verdure à profusion vous rappellent que l'on est en Bavière.

A l'arrivée, un car nous attend pour la visite de la grande cité.

On y pénètre par la « Frauentor » où l'on découvre les églises du pur gothique dont l'une servit d'école aux Maîtres Chanteurs et l'on se retrouve à midi devant la fameuse horloge à Jacquemart de l'église de



Ici tout est silence et recueillement

PÈLERINAGES - VOYAGES AOÛT 1966



Col en Italie : Beaucoup d'émotion, mais nous l'avons franchi !

N.-D. pour assister au défilé devant l'empereur Charles IV des sept Princes électeurs.

Que de belles choses à voir ! La passerelle du bourreau « Königstrasse » et l'église Saint-Laurent, le musée Brücke, la place du Marché, la « Belle Fontaine » et les quatre tours qui se dressent au coin de la vieille cité entourée de remparts.

Au retour, nous passons devant le sinistre bâtiment où siège le tribunal des criminels de guerre.

Après Nuremberg, Passau au petit matin blême sur les bords du Danube gris.

Nous embarquons sur un paquebot miniature et naviguons paisiblement, admirant la vallée verte et riante du Donau jusqu'à Mauthausen, où pour la première fois nous sommes arrivés.

Des cars sont là qui nous attendent pour nous transporter à Mauthausen.

Ce sera la journée du souvenir et du recueillement.

La forteresse apparaît et se découpe, monumentale, inhumaine dans la brume et sous un ciel gris et bas.

Des larmes coulent sur les visages graves et, en silence, nous nous dirigeons vers le monument du Souvenir français.

Une rencontre fortuite donnera à cette cérémonie un caractère exceptionnel.

M. l'Ambassadeur de France est venu en visite personnelle et privée en compagnie de Mme l'Ambassadrice et de leur jeune fille.

Elles ne peuvent retenir leurs larmes lorsqu'apparaît notre grave cortège. M. l'Ambassadeur improvise une allocution émouvante.

Notre camarade le commandant VEZES prononce à son tour quelques mots et dépose une gerbe au pied du monument.

Nous visitons ensuite les monuments des divers pays et nous nous recueillons au pied du monument espagnol où nous déposons des fleurs.

La visite du camp est faite sous la conduite éclairée de notre ami PIQUEE - AUDRAIN. Il explique,

commente avec une ferveur et une connaissance approfondie de la vie du camp qui passionne l'auditoire.

Il convient de signaler qu'un groupe de touristes venu de Normandie s'est trouvé là par hasard.

Ils nous ont demandé la permission de se joindre à nous et nous avons été particulièrement frappés par la ferveur et l'émotion que ces visiteurs manifestaient, alors que, sans doute, ils n'étaient pas concernés par le drame comme notre groupe.

Après Mauthausen, Gusen et la forteresse du souvenir où nous déposons une gerbe de fleurs. Après le recueillement, nous nous éloignons lentement, en silence, chacun de nous pensant aux siens et à tous nos camarades et amis victimes de la barbarie nazie.

Nous couchons à Linz et le lendemain nous partirons vers Salzbourg.

Je connais peu de villes aussi séduisantes que la capitale de la musique où le divin Mozart a laissé son empreinte géniale.

Tout, ici, est fait pour la joie et le plaisir artistique du visiteur.

On ne se lasse pas de parcourir ces rues étroites, animées sans bousculade, débouchant inopinément sur de vastes places où les palais magnifiques ne se comptent pas.

Nous quittons Salzbourg en car pour entreprendre la visite des lacs de Salzkammergut, avant de se lancer à l'assaut du célèbre Feuerkogel.

Par petits groupes de 12 à 15, l'ascension s'effectue en téléphérique, avec quelques appréhensions vite dissipées chez certains. Le temps est pluvieux et frais, mais quelle joie à l'arrivée. On découvre, dès 1.800 mètres, la vallée et le lac de Traunsee baignés de soleil avec Ebensee et Gmunden qui s'étalent à nos pieds, tels de minuscules jouets bariolés. Nous couchons donc au Feuerkogel, dans un hôtel de montagne très confortable où le chauffage (nous sommes le 1^{er} août) a été prévu.

Cher et attentionné Jacques !

Le mardi 2 août, descente vers Ebensee, où la visite du fameux et sinistre Commando se fera dans le recueillement et la piété.

Jacques prononcera une allocution pleine de sensibilité et d'émotion qui fera couler bien des larmes et serrer bien des gorges.

Il faut, il est même nécessaire, que nos nerfs tendus depuis trois jours par le souvenir et le spectacle hallucinant des horreurs concentrationnaires, puissent se détendre et c'est l'ascension du Grössglockner qui le permet où le démesuré de la nature nous accapare et nous écrase.

Nous logeons dans un hôtel de montagne à 2.500 m d'altitude, confortable et douillet, où nous attend un excellent et confortable repas et où nous passerons une agréable soirée.

Le mercredi 3 août est la journée dite « de grandes excursions ».

Nous dévalons le Grössglockner dans le brouillard (ce qui rappelle à Jacques et à moi-même une descente pour le moins mouvementée), et après avoir traversé Heiligenblut et Lienz nous pénétrons en Italie.

Il est dit que ce voyage sera marqué par le signe de l'imprévu.

Au passage de la frontière italienne qui nous mènera à la fameuse station de Cortina d'Ampezo, nous avons droit à une visite minutieuse et même soupçonneuse des autorités italiennes : en effet, au même moment et parallèlement à notre arrivée un cortège imposant s'avance précédé d'une musique militaire et de personnages en habits étincelants et pittoresques.

Il s'agit des obsèques solennelles d'un policier italien, tué la veille par un séparatiste autrichien.

C'est dans ces conditions que nos papiers sont soigneusement contrôlés au cas où le terroriste se cacherait parmi nous.

Je prie pour que les policiers bruns et broussailleux ne voient en nous que des visages innocents. L'un s'arrête devant un de nos amis espagnols et affirme péremptoire : « Il est de Cuba. » Chœur de protestations indignées, le policier semble perplexe. Il touche négligemment le bout de son képi et s'éloigne froid et distant. Ouf !

Nous reprenons la route des Dolomites, une pure merveille, pour nous rendre à Venise. Ici j'avoue ma profonde déception, je m'attendais à voir évoluer sur le canal célèbre de gracieuses gondoles animées par les gondoliers chantant leurs douces barcarolles. Que vois-je ? Des canots à vapeur, pétaradant dans une eau puante le mazout, le tout accompagné d'accordéons débitant des airs yé-yé.

Profanation et dégoûtation (bis) !

Cependant, cette impression est rapidement et fort heureusement compensée par la visite de la ville aux monuments et maisons vraiment remarquables et au pittoresque incomparable. La circulation se fait au moyen d'un service de navigation lagunaire permanent et, d'espace en espace, les immeubles sont reliés par des ponts aux courbes élégantes. Nous visitons ainsi la place Saint-Marc, le Palais ducal sans oublier le pont des Soupirs.

L'après-midi, visite en bateau des îles Murano, Torcello et Burano où se trouvent les célèbres fabriques



La ville aux mille merveilles : Venise

de verrerie. Nous quittons Venise par un temps magnifique le vendredi au matin en direction de Padoue, où nous visitons la cathédrale, puis traversons Vincenza, Vérone et Sirmione. Après avoir déjeuné à Vérone nous avons rendu visite aux cloîtres de Saint-François contenant le tombeau de Juliette perpétuant le souvenir merveilleux et touchant de l'amour légendaire de Roméo et Juliette.

Nous faisons halte à Brescia pour le dîner du soir et le coucher.

Cette ville banale me semble offrir aucun intérêt artistique, mais elle mérite une mention spéciale pour le confort de son hôtel et une visite imprévue... celle d'une très importante brasserie, style bavarois.

En Italie, la beauté naturelle reprend très vite sa place. Nous sillonnons en bateau, schiff, donnant l'impression d'un avion, les lacs merveilleux d'harmonie et c'est l'enchantement de la promenade sur le lac de Garde, cher à Virgile et à Catulle.

Ensuite, départ pour Milan. Nous arrivons dans cette grande ville et, au cours d'une promenade avant le dîner du soir, nous découvrons non loin de l'hôtel une plaque commémorant la mort à Mauthausen d'un camarade italien. Nous décidons immédiatement d'acheter quelques fleurs et allons en groupe déposer cette gerbe de la solidarité. Nous quittons, le mardi 9 août, cette ville immense pour la visite du fameux lac de Côme qui nous révèle tout le charme des beautés qui l'ont rendu célèbre.

Nous reprenons la route abrupte et périlleuse, le lendemain, pour Bozano qui laisse déjà présager le Tyrol et, traversant le Brenner, nous retrouvons les paysages alpestres qui nous mènent à Innsbruck par une journée ensoleillée. Le logement se fait dans un hôtel très confortable où Jacques nous a réservé la surprise d'un spectacle folklorique.

La visite de la ville, que beaucoup d'entre nous connaissent déjà, se fait soit individuellement, soit par petits groupes et l'on s'attarde au gré de ses goûts, les uns dans des brasseries cossues et pittoresques, les autres dans des magasins de souvenirs, non loin du fameux Toit d'Or et de la Taverne du Goldener Adler, où le poète Goethe aimait à s'arrêter. Le départ de Innsbruck se fait au matin radieux vers la fameuse station de ski de Kitzbühel, Jacques nous a vraiment gâté et nous a réservé un hôtel somptueux.

Enfin retour vers Salzbourg où nous allons prendre, à 18 heures, l'Orient-Express qui doit nous ramener, pleins de souvenirs émouvants et joyeux, vers Paris où nous attendent nos familles et nos amis.

Je pensais vraiment pouvoir poser ma plume et dormir, mais je ne peux me dispenser de vous conter les ultimes péripéties de ce voyage inoubliable et mouvementé.

Donc nous nous embarquons à Salzbourg où chacun, avec une parfaite discipline, rejoint sa place.

Dîner du soir dans le wagon-restaurant. Peu à peu le panorama varié et pittoresque qui défille devant nous s'estompé dans la nuit. Nous regagnons nos places et commençons les formalités fastidieuses de nos fiches de douane.

Une bonne amie que, par discrétion bien sûr, je me garderai de

désigner, me charge de « remplir » son imprimé. A la question « Que dois-je mettre ? », je constate, à son embarras, que sa conscience n'est pas d'une pureté absolue. J'apprends, en la confessant bien patiemment, qu'elle a fait l'acquisition de deux ou peut-être même trois paquets de cigarettes et d'un petit souvenir à Venise. Elle me dit cela timidement, avec le délicieux accent d'Arles (tant pis pour l'anonymat). Devant tant de candeur, je prends sur moi, héroïquement, de passer les objets litigieux sans les déclarer.

L'arrivée à Paris, après cette nuit tantôt amusante, tantôt mouvementée se fait à 8 heures du matin. Paris nous accueille sous un soleil resplendissant.

Dernier café-crème de l'adieu et nous nous quittons les uns après les autres avec une réelle émotion.

A l'année prochaine, bien sûr !

Et voilà rapidement évoqué ce voyage n° 7 du 29 juillet 1966.

Que n'ai-je le talent de Heine pour le conter comme il l'aurait fait, mais chers amis, en toute simplicité, un « Reisebilder » qui n'aura eu d'autre ambition que de tenter, en toute modestie, de fixer ou rassembler les souvenirs heureux ou émouvants et les anecdotes piquantes de ce voyage inoubliable.

P.-J. FRECHOU.



Impressions de ce voyage

Chers Amis,

J'ai regretté de ne pas avoir pu vous dire au revoir, mais comme nous avions une correspondance pour Arras, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de partir plus vite que nous l'aurions voulu.

Je tiens à vous dire combien j'ai été contente et émerveillée par ce voyage, et par la gentillesse de tous les participants.

Merci encore une fois pour tout, et en espérant que l'an prochain nous vous retrouverons pour un nouveau voyage.

Mme BOULANGER.



Nous sommes ravis de ce beau voyage, nous sommes encore tout éblouis de ce magnifique voyage quoique nous ayons eu des petits pincements au cœur en montant en téléphérique ou en descendant les lacets du Stelio.

Au cours de ce voyage, le pèlerinage à Mauthausen a eu beaucoup de solennité.

Notre camarade PIQUEE-AUDRAIN a su faire revivre pour ceux qui n'ont jamais connu les camps, les moments affreux, vécus par tous les camarades et le sadisme des SS.

Mme GUEDOU.



Je tiens à témoigner ma reconnaissance à tous ceux qui ont préparé notre pèlerinage et à tous ceux qui l'ont accompagné. Vraiment je vais garder de ces quelques jours le meilleur souvenir.

Avec l'expression de mes sentiments amicaux, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes meilleures salutations pour vous et votre association.

Mme TOURY.

PÈLERINAGE

DU 7 AU 13 JUILLET 1966

L'organisation de ce pèlerinage groupant familles et déportés de l'Amicale Dora-Ellich avait été confiée à l'Association « Souvenir et Voyages ». C'était la certitude d'une réussite.

« Voyage », bien sûr, avec tout ce que cela comporte de visites de villes et monuments, de séjours en hôtels, de découvertes de paysages de régions éloignées et inconnues mais aussi et surtout « souvenir » pour ceux qui y ont perdu un être cher et pour ceux qui, encore surpris d'être revenus, pensent aux amis morts dans les camps.

Rendez-vous est donné à la gare de l'Est pour le jeudi 7 à 21 h 30. Où est notre petit groupe. Il est visible que plusieurs voyages organisés se préparent ce soir. Une petite promenade discrète parmi les rassemblements et nous ne pouvons que finir par rencontrer l'ami HENRIET, fiche en main, recensant son petit monde : une trentaine de personnes. Accueil aimable et nous nous sentons déjà tous membres d'une même famille.

Une arrivée en trombe, une mèche en bataille, un regard moqueur, un ample geste du bras, un ordre « En avant, les amis » : c'est l'ami Emile VALLEY, petit par la taille, mais grand par le cœur ! Jamais en avance, jamais en retard, ce doit être sa devise. L'atmosphère est déjà créée. Ce pèlerinage ne peut que bien se dérouler en compagnie de ce diable d'homme aussi dynamique et aussi jeune qu'il y a vingt ans...

Voyage en première classe : ne nous plaignons pas. Les premières prises de contact, les visites de VALLEY et TERRAL, les conseils utiles et c'est la nuit. Nous ne sommes pas mal et pouvons dormir. Le passage à la frontière (Forbach) se fait sans douleur.

Vendredi 8, 8 heures du matin : Francfort. Tout le monde descend. Prière de ne pas oublier son passeport dans le train ! Le petit déjeuner au buffet de la gare est fort bien accueilli. Un petit tour dans la gare ou aux alentours immédiats, histoire de se dégoûter les jambes. Emile compte son monde. Pas d'absent. En avant pour un nouveau départ.

Un panier-repas est prévu dans le train. Premier contretemps : pas de ravitaillement ! Colère mesurée de notre guide, décision rapide et ferme : demande d'un wagon-restaurant. Nous l'aurons à la prochaine gare. Prise de contact avec la cuisine allemande : une surprise pour certains. Cette soupe n'était pas désagréable et de loin supérieure à la soupe... aux rutabagas !

Un instant d'émotion entre les « deux Allemagnes » à la lecture du questionnaire distribué par

les douaniers de la R.D.A. Faut-il en plus de nos bijoux déclarer nos dents en or ? Mais tout s'arrange.

Arrivée à Erfurt, ville triste malgré ses fleurs. Notre aimable interprète nous est présentée : pour nous, ce sera désormais « Madame Erfurt ». Visite de la ville en autocar (cathédrale, église Sainte-Sévère, cloître des Augustins). Le soir nous serons à Weimar, « Hôtel International ». Nous y sommes bien logés. Pour le repas, tout est sur la table. Voilà qui simplifie le service. Choux rouges ou blancs (parfois sucrés), charcuterie, viande de porc, nous en avons pris pour le reste de l'année. La cuisine nous semble, depuis, meilleure qu'auparavant et un verre de Beaujolais soutient favorablement la comparaison avec une tasse de thé.

Samedi 9. Weimar reste pour nous l'antichambre de Buchenwald. Ses rues tristes et sans peinture ont vu, il y a plus de vingt ans, les longues files de déportés nus menés à la schlague par les SS. Passons sur les visites des maisons de Goethe, Schiller et Litz malgré tout l'intérêt qu'elles présentent et sur le sympathique dîner au « Weisser-Schwan » (du bœuf au lieu de porc, agréable surprise) car, pour nous, c'est la journée de Buchenwald...

C'est dans ce camp de Buchenwald (aménagé dès 1937) que fut acheminé le tiers des déportés français. Cet immense camp contenait 40.000 détenus en 1944, nombre nettement dépassé en 1945. Il existait un block de cobayes (N° 46) où logeaient 400 malheureux sur lesquels des expériences étaient pratiquées. S'ils survivaient, ils étaient exécutés par une piqûre de phénol.

De loin, nous apercevons la falaise, la forêt, le grandiose monument élevé à la mémoire des disparus. L'entrée du camp est bien reconnue par ceux qui y ont séjourné assez longtemps. Avec beaucoup d'émotion, nous visitons la salle d'autopsie avec sa table, ses bacs à viscères, sa fausse toise adossée à un mur percé d'un trou par lequel il était possible de tirer une balle dans la nuque. Et voici les fours crématoires. Des gerbes y sont déposées par un fils et une veuve de déportés. Minute de silence, recueillement, sanglots.

Chacun peut parcourir le camp, y retrouver l'emplacement d'un block. Le musée neuf est imposant. Plans, photographies, vêtements, objets divers, abat-jour en peau humaine, tout cela continue à donner une notion exacte de la Déportation. Mais ce musée devrait se cantonner dans ce rôle.

Dimanche 10. Nous quittons Weimar pour Nordhausen. Route en mauvais état et car qui gémit

Buchenwald et Dora

de toute sa vieille suspension. Nos colonnes vertébrales font des miracles pour résister à toutes ces secousses...

Pour nous, Nordhausen c'est presque Dora. Nous trouvons une ville transformée car, en 1962, les ruines du bombardement du 3 avril 1945 s'étendaient encore sur des quartiers entiers. Déjeuner dans un restaurant décoré avec goût. Menu standard.

L'impossible est tenté pour visiter le camp d'Ellrich où tant des nôtres ont trouvé la mort. L'enfer d'Ellrich est l'enfer du Dora de l'hiver 1943-1944. Hélas ! rien à faire : zone interdite. Grosse déception pour ceux qui avaient tant de raisons de vouloir voir ou revoir ce camp. Ils resteront à quelques kilomètres...

Un détour permet de s'approcher des sorties des tunnels de Dora, de l'autre côté de la colline. Elles sont toutes deux ébouleées mais il reste l'entrée d'une sortie annexe : nous y retrouvons cette humidité et cette fraîcheur si pénibles que nous ne pouvons oublier.

Dora, maintenant... 18.000 morts. Un si beau nom pour une pareille monstruosité ! Notre ami, le chansonnier Maupoint, revenu en France pour mourir parmi les siens, ne nous chantait-il pas : « Dora, Dora, est-ce un chien ou un chat ? Est-ce un nom de fleur ou de femme ? Dora, Dora, que ce soit ce que cela voudra, quel plaisir on aura quand on quittera Dora ! »

Le tunnel humide et froid, la poussière après chaque explosion, la schlague sans raison, les pendaions pour sabotage, la dysenterie et la mort rapide, les semaines sans voir la lumière du jour, tout cela c'est le Dora du début, le Dora souterrain de 1943. Le travail dans la neige et par -10 à -15°, les pieds et les oreilles gelés, les morts que l'on redescend le soir au tunnel pour que le compte soit exact, c'est la naissance du Dora extérieur. Et, plus tard, ce sera la musique pour le départ au pas des détenus allant au travail, pour les « cérémonies » des pendaions et ensuite pour le défilé devant les cadavres...

Que retrouve un ancien de Dora ? Le site, c'est certain : forêts des alentours, vallonnement du camp, grands arbres, emplacements de la place d'appel, du camp des SS, entrées des tunnels. Il retrouve le Krematorium qu'il connaissait bien sans l'approcher souvent. Une émouvante cérémonie du souvenir devant le sobre mais évocateur monument : un dépôt de gerbes par M. SERVOIN, fils de déporté, et Mme AVENIER, mère de déporté.

Les petits groupes parcourent le camp. On tente de retrouver la place des blocks où l'on a

vécu. L'Arbeitsstatistik, la Kammer, le maudit Bunker. On s'y recueille. En souvenir, chacun ramasse quelques pierres blanches à l'entrée de l'un des tunnels.

Une grande satisfaction pour les anciens de Dora car les organisateurs du pèlerinage ont prévu un long séjour au camp. Une grande déception aussi : l'état du camp envahi par la végétation. Un souhait : que la R.D.A., après son méritoire effort pour Buchenwald, pense à Dora. Il faudrait limiter le camp, marquer les emplacements des blocks avec leurs numéros, voire dégager le début de l'entrée d'un tunnel.

Nous nous dirigeons maintenant vers Halle, ville en pleine expansion qui nous fait oublier la triste Weimar. Un immense hôtel-restaurant, le « Stadt Halle ». C'est là que nous allons. Emile, tu nous gâtes ! C'est magnifique partout : salle de restaurant, chambres. Vite, allons acheter quelques cartes postales de l'hôtel pour étonner les amis au retour. Mais pourvu que VALLEY n'ait pas fait d'erreur de calcul dans son budget et ne nous demande pas une rallonge...

Lundi 11. Il est vraiment remarquable cet hôtel ! Nous nous installons devant nos tables pour le petit déjeuner et nous attendons. Dis donc, Emile, tu aurais pu nous dire qu'il s'agissait d'un « self-service ». Nous pouvions attendre jusqu'à midi... Oh ! c'était bien, surtout pour les enfants qui voulaient goûter à tout.

Visite de Halle le matin, visite de Leipzig l'après-midi. Nous suivons, écoutons les explications (ou faisons semblant). Nous ne sommes plus capables de restituer maintenant chaque monument à sa ville. Il faudra y retourner...

Le soir, à Leipzig, au « Kiev », de la musique mais il fait froid. Un cadeau pour notre aimable interprète « Mme Erfurt » et des interviews pour la radio de la R.D.A.

Mardi 12. A Leipzig, matinée de « shopping » (voir dictionnaire français). Chacun cherche à dépenser ses derniers marks. Verrierie, porcelaine de Saxe ne nous laissent pas indifférents. Tout le monde a vidé son porte-monnaie sauf les amis Studer qui se sont vengés en nous noyant sous un flot de bière et de jus de fruits dans le train du retour.

Francfort. Il faut suivre le cuisinier qui transporte les repas à notre wagon. Nous suivons... Pas de wagon pour nous ! Il paraît que le télégramme n'est pas arrivé... Légitime colère d'Emile ! Nous montons n'importe où, nous redescendons, nous remontons. Enfin des places, mais en seconde classe... Après un séjour au « Stadt

Halle », c'est difficile à accepter. Le cœur de notre guide retrouve son rythme normal, son sourire revient. La nuit ne sera pas des meilleures, mais pensons aux wagons à bestiaux...

Tout a une fin. Paris : la séparation, les embrassades, un peu de tristesse bien sûr...

Merci à l'Amicale Dora-Ellrich et à l'ami TERRAL. Merci à « Souvenir et Voyages », à HENRIET et VALLEY pour la réussite de ce voyage ; visite longue donc valable des camps de Buchenwald et Dora avec un excellent accueil de la part de la R.D.A.

A. DOUMEAU,

Ex 26.600 de Mauthausen (2 mois) et Wiener-Neustadt (5 mois) ; ex 31.813 de Dora (17 mois).

Du dernier Pèlerinage à MELK - EBENSEE

Messieurs,

Veillez excusez cette lettre tardive... Nous sommes si marqués par notre pèlerinage que nous venons exprimer nos remerciements à l'Amicale pour avoir bien voulu nous compter au nombre de ses participants.

Nous n'avons pas été déportés, mais depuis l'effroyable révélation des camps de la mort, à la Libération, nous avions projeté un voyage en hommage de reconnaissance à ces milliers d'êtres humains qui nous ont sauvé du régime nazi par leur héroïsme et leur courage.

Voir des films sur la Déportation, lire des livres sur la Déportation, c'est déjà bouleversant, mais voir ces lieux de la souffrance, c'est autre chose...

Depuis ce pèlerinage, ma pensée ne quitte plus Mauthausen et ses commandos ; je suis hantée par ces visions terrifiantes.

Ah ! cette émotion devant cette soque trouvée à Ebensee par M. RYCKBUSH. J'espère qu'à un prochain voyage, elle pourra être récupérée puisque M. LAITHIER l'a déposée pieusement à l'entrée du tunnel.

Merci à M. HENRIET pour l'organisation parfaite du voyage. Merci à M. LAITHIER pour son inépuisable gentillesse. Merci aussi à l'Amicale qui nous a permis de vivre des heures inoubliables dans une ambiance où se retrouvent les gens de cœur. Notre reconnaissance va également à nos compagnons de voyage qui nous ont acceptés comme l'un des leurs, et surtout à tous ceux qui sont restés là-bas et qui dorment leur sommeil éternel...

Veillez croire, Messieurs, à nos sentiments profondément émus et sincères.

J. PROVOST.

PELERINAGE à Johannegeorgenstadt

Mme M. FLAMENCOURT, BEAUGENCY (Loiret).

Cher Monsieur et Camarade,

Je tenais à vous dire combien j'avais apprécié d'avoir pu, enfin, aller sur la tombe de mon mari et également de refaire cette route tragique où tant de ses camarades sont tombés.

Malgré toutes les difficultés de ces recherches vous nous avez laissé carte blanche et je pense que les rescapés, les épouses, mères ou filles ont su apprécier le résultat efficace de ces recherches.

J'ai envoyé à chacune d'elles l'épave qui les intéressait le plus.

Vous avez dû en recevoir de ce voyage. Je vous adresse les plus typiques qui peuvent avoir pour vous le plus d'intérêt, j'en ai d'autres à votre disposition.

Permettez-moi de vous remercier de votre dévouement pour la réalisation difficile de ce pèlerinage et de toute la gentillesse et le tact que vous avez eu pour nous diriger.

Veillez croire, cher Camarade, à mon bien cordial souvenir.

Pour toutes les TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES et en FONDS DE COMMERCE, adressez-vous à

René LIGNEUL

(Agence des Propriétaires)

43, Avenue de l'Abreuvoir MARLY-LE-ROI (S.-&-O.)

Tél. : 969 07-55

Pour être certain d'être toujours à l'heure, achetez ou offrez une montre de qualité !

ALBERT BRUNET

Mat. 26 629 Mauthausen
Wiener-Neustadt-Reld-Zipf, Ebensee

14, Rue de la Louhière
MORTEAU (Doubs)

Agent de Manufacture d'Horlogerie
Spécialité de Montres très précises
et de montres Joaillerie Or Massif

**VENTE DIRECTE DE LA FABRIQUE
AUX PARTICULIERS**

Remise consentie aux Déportés : **33 %**

Exposition pour PARIS :

Amicale de Mauthausen

31, Boulevard Saint-Germain, PARIS V^e

ou écrire directement à

BRUNET, Montres, 25 MORTEAU

Un morceau de la France tombé dans la mer et ramassé par l'Angleterre. C'est ainsi que le père Hugo définit les îles anglo-normandes vers l'une desquelles, Jersey, « Souvenir et Voyages » nous avait convié à nous envoler ce 17 juin.

Or, donc, ce jour-là, une trentaine de Français, parmi les meilleurs, puisqu'ils avaient en commun d'appartenir à l'Amicale de Mauthausen (malgré un trans-fuge de Neuengamme pas tellement égaré au milieu d'eux) partirent vers cet Eden sans aucune intention de reconquête, mais animés du désir d'apprécier le charme de ces îles et de leurs habitants, pleins de gentillesse et si pittoresques dans leurs coutumes.

Je crois qu'avant toute chose et avec toute la sincérité, le franc-parler de règle entre nous, il faut donner un grand coup de chapeau à « Souvenir et Voyages » et à son sympathique animateur, notre camarade et ami Jacques HENRIET pour la perfection de l'organisation de ce voyage dans ses moindres détails (et il y en eut) et pour l'efficacité de ses correspondants à Jersey, en la personne de M. BAGUET et en celle de l'hôtesse charmante qui nous dispensa, tout au long de ces journées, sourires et explications sur « son île ».

Dès Montparnasse, où l'intégration des participants se fit en quelques minutes et l'esprit du voyage, axé sur l'amitié et la bonne humeur, se dégagait instantanément. C'est grâce à celui-ci, d'ailleurs, que nous attendîmes dans la sécurité l'arrivée en extremis des Ricol, qui ne pouvaient pas ne pas être des nôtres.

Notre hôte se dispensa, tout au long de ce parcours ferroviaire d'approche, en nous distribuant, délicate attention, brioches, bonbons et cigarettes, sans doute pour nous faire tenir bien sages tel une mère poule avec ses enfants un peu turbulents, n'est-ce pas Roby ?

A Saint-Brieuc, l'attente prolongée d'un avion qui ne venait jamais, mit bien un peu à l'épreuve le sang-froid de quelques-uns dont c'était le baptême de l'air telle notre amie Gisèle GUILÉMOT. Bien sûr, de gros nuages noirs vadrouillaient dans le ciel et pouvaient laisser craindre le pire..., mais enfin, il n'en fut rien et c'est sains et saufs que nous atterrîmes à l'aéroport jersiais de Saint-Peter, où nous accueillit notre compatriote BACQUET, Directeur de l'agence Boutin.

L'installation dans les hôtels fut sans histoire et nous nous retrouvâmes bientôt autour de la table du dîner où, nouvelle gentillesse des organisateurs, un bouquet de fleurs naturelles multicolores et cravaté aux couleurs françaises fut offert à chaque dame. Premier contact aussi avec une cuisine qui se voulait française mais dans laquelle la présence de compote de pommes voisinant avec légumes et condiments ne manqua pas de nous faire sourire.

Puis ce fut notre incursion massive au « Harvaian »... où

notre présence fut très remarquée, tant par l'importance de notre groupe que par la joyeuse exubérance que chacun apporta dans le spectacle qui nous fut offert et dans le sketch improvisé qui vit la collaboration — active ô combien — de notre ami le professeur GAUTHIER avec la vedette... et quelle vedette !

Une nuit encore suffisamment longue nous permit ensuite de récupérer et de rêver à la « journée-surprise » que notre mentor nous avait promise en la pi-

privilege incessible sans accord de la Dame de Serk.

Savez-vous aussi que cette île constitue encore de nos jours un « fief » partagé entre quarante « tenanciers » appelés aussi « fermiers » qui bénéficient ainsi d'un

C'est de là que nos fidèles cochers nous emmenèrent, pendant que les chœurs accompagnés d'un accordéon local entonnaient d'une voix unanime « Ce n'est qu'un au-revoir », poursuivre notre visite de l'île. Visite commentée parfois avec beaucoup d'érudition par le conducteur de l'attelage, tel le nôtre, nommé Jean de Cartera, descendant d'une famille illustre, député au Parlement de l'île et connétable élu qui, gentiment, nous interpréta une vieille mélodie française de l'île, pleine de poésie.

Il fallut, hélas ! revenir à l'embarcadere et c'est là que l'on vit l'équipage emmenant les moins lestes jusqu'au bout, la plupart faisant la fin du parcours à pied, suivi, tel un corbillard, par quelques mauvais plaisants conduits par Roby (encore lui) et chantant un « De Profundis » plein d'émotion au milieu de l'hilarité générale, y compris celle des présumés défunts.

L'hydroglisseur nous attendant en rade et l'ayant rejoint en chaloupe, il nous ramena à Saint-Hélier où le car nous emmena pour la visite de l'île de Jersey côté Est. C'est au cours de celle-ci que nous découvrîmes le mieux le charme, le caractère particulier de cette île avec ses ravissantes maisons de poupées posées au milieu de pelouses qui ressemblent plus à un tapis de de haute laine verte qu'à une prairie. C'est aussi les baies, les criques se succédant tout au long d'une côte très découpée, les unes bordées de rochers, les autres abritant de belles plages de sable fin comme celle où notre professeur, décidément infatigable, se transforma spontanément en triton. C'est enfin ces petites routes de l'intérieur, bordées de frondaisons, encadrant tantôt des pâturages aux vaches pas trop maigres, tantôt des champs de tomates alignés au cordeau.

Et c'est le retour à Saint-Hélier et au ravissant parc municipal. Nous eûmes alors, en ville, la surprise de trouver « l'Evening Post », journal local, faisant au groupe de l'Amicale les honneurs de sa première page sur quatre colonnes avec photos prises le matin même avant le départ

JERSEY

PROMENADE - SURPRISE

JUIN 1966

mentant d'un secret jalousement gardé jusqu'à l'ultime minute.

En fait, il y eut deux secrets : le premier fut l'hydroglisseur de 150 places qui devait nous emmener vers cette destination, jusque-là inconnue, qui constituait le deuxième secret : c'était l'île de Serk vers la découverte de laquelle nous partîmes.

Bien sûr, j'en connais parmi nous qui apprécieraient peu la découverte du premier secret et si leurs spasmes frisèrent la pâmoison, ce fut plutôt celle de l'estomac que celle du cœur ! Mais tous, sans exception, furent récompensés ensuite par la découverte de Serk, ce joyau, véritable témoin vivant d'une genre de vie nous transposant brusquement un siècle en arrière au milieu de traditions ancestrales conservées intactes.

Imaginez une île avec de petites routes ombragées ou à travers champs, sur lesquelles ne circulent, outre les promeneurs, que bicyclettes et attelages à chevaux à l'exclusion de tout vélomoteur ou automobile. C'est inconcevable à notre époque mais que c'est agréable !

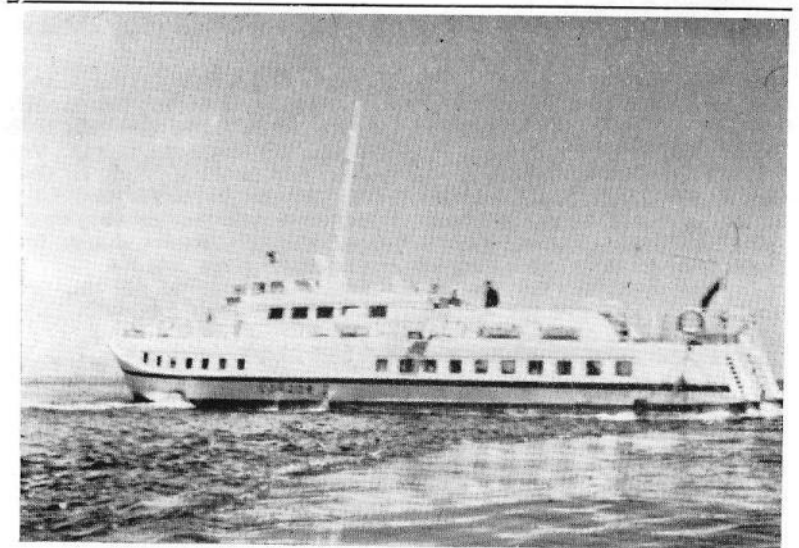
Là, après avoir gravi la grimpe nous menant du minuscule débarcadere, où nous avions pris pied, sur le plateau de l'île, nous découvrîmes quoi ?... Cinq ou six équipages conduits par de pittoresques cochers et cochères et portant chacun une pancarte : « Bienvenue à l'Amicale de Mauthausen ».

Ce sont eux qui nous emmenèrent par groupes de cinq ou six à la découverte de cette île médiévale où le seigneur (mais oui) est encore la « Dame de Serk », gardienne des institutions et des traditions. En relisant Hugo, j'ai eu l'explication

privilege incessible sans accord de la Dame de Serk.

Ce qui est curieux, d'ailleurs, c'est de voir la survivance de telles coutumes et il y en a bien d'autres, alors que les habitants de ces îles bénéficient, paraît-il, depuis plus longtemps que nous de libertés démocratiques très poussées, auxquelles ils sont très attachés et sont, en outre, d'une tolérance philosophique ou religieuse que nous n'imaginons pas.

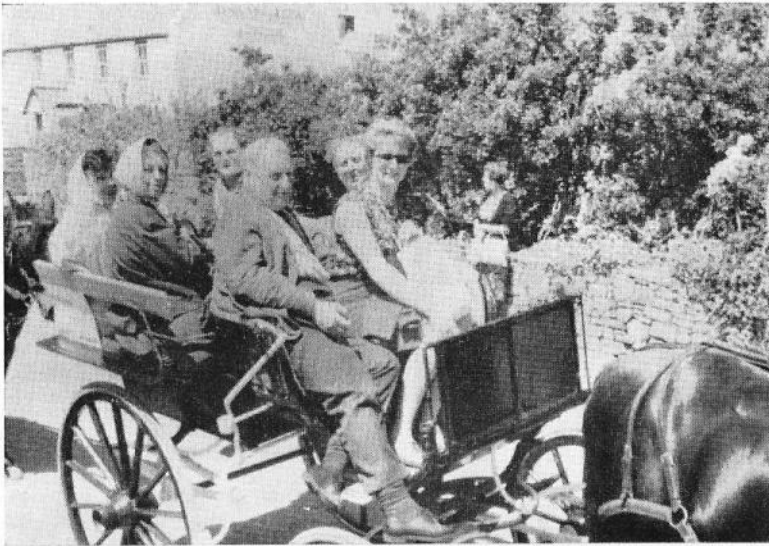
Mais, pour revenir à notre escapade, car c'en fut une, nos équipages nous conduisirent au milieu des champs et des bosquets, dans un ravissant petit hôtel, flambant neuf, jouxtant la demeure seigneuriale de la Dame de Serk et où nous fut servi un repas succulent dans lequel le homard du pays ne fut pas le moins apprécié.



Première surprise : Notre Hydroglisseur en haute mer

TRADUCTION D'UN EXTRAIT DU JOURNAL DE L'ILE DE JERSEY " THE EVENING POST "

du 18 Juin 1966



Deuxième surprise : Vitesse limitée, 4 kilomètres à l'heure

pour Serk, accompagnées d'un long article sur les déportés et la déportation qu'ont pu lire les Jersiais qui devaient, pour la plupart, ignorer l'un et l'autre.

Comme la veille, un dîner français nous réunit à nouveau autour d'une table sympathique surveillée maternellement par notre mère poule cicérone Jacques et qu'avaient bien voulu honorer de leur présence M. BOUJARD, Président des P.G. de Jersey, et Mme.

Le soir, les danseurs que devaient rejoindre M. et Mme BAGUET se retrouvèrent infatigables et « enlacés » au cabaret de l'hôtel chaperonnés par Mme FELIX, Mamie comme il se doit.

Après une nuit de repos bien mérité, tous étaient là le matin, exacts, pour la visite de la deuxième partie de l'île qui nous fit découvrir un aspect plus sauvage mais tout aussi prenant pour aboutir, après un suspense prémédité mais parfaitement simulé par ses acteurs (notamment le chauffeur du car), en une pittoresque auberge typique où nous primes notre dernier repas jersiais.

Puis ce fut le retour à l'aéroport de Saint-Peter et le ciel de l'île qui nous avait souri jusqu'ici ne put retenir ses larmes de peine qu'il déversa abondam-

ment à l'approche de cette séparation trop tôt venue.

Quinze minutes de traversée aérienne sans histoire nous ramènent sur la terre de France et le moins que l'on puisse dire c'est que le sourire rentré de la douanière rébarbative qui fut la première à nous y accueillir contrastait singulièrement avec celui de l'hôtesse que nous avions laissée à Jersey (n'est-ce pas, Mme Sustental ?)

Dernières photos, dernières cartes postales à Dinard d'où, laissant les Sustental, nous partimes en autorail, lâchant les Dupont à Dol, pour regagner Paris. C'est ainsi que, maillon après maillon, devait s'égrener cette chaîne qui s'était spontanément soudée au départ. C'est elle qui permit à chacun de nous de passer ces trois journées dans cette ambiance d'amitié incomparable que seuls les déportés connaissent, appréciant ce cadre au charme inoubliable qu'est Jersey et qu'heureusement d'émérites et tenaces photographes fixèrent pour la postérité sur la pellicule. Bravo l'Amicale, une fois de plus et... à l'année prochaine, et nous l'espérons avec un concours plus large des camarades d'autres Amicales.

DUPONT,
Matricule 43.958,
Ancien de Neuengamme.

A Jersey, en cette fin de semaine, se trouvait un groupe de Français qui, il y a 25 ans, ont combattu et gagné leur bataille avec le plus grand courage, car leur combat était spirituel. S'il n'y avait pas eu de demi-mesure d'occupation, ils seraient morts.

Ils faisaient partie des milliers de Français qui ont peuplé les camps de concentration allemands pendant la guerre et du très petit nombre qui sont rentrés vivants.

Pratiquement, dès que je suis rentré à l'hôtel de la Pomme d'Or, où était descendu le groupe, M. J. HENRIET, le Secrétaire de l'Association des anciens Déportés de Mauthausen, m'a donné un livret sur le camp, un de ces livrets contenant des illustrations affreuses connues de la plupart des gens maintenant, et qui résument une barbarie inhumaine incompréhensible, même aujourd'hui, pour la plupart des gens.

Porquoi, me suis-je demandé, fait-il encore cela plus de vingt ans après ?

« C'est peut-être une question bête, ai-je dit à M. RICOL, le Vice-Président, mais détestez-vous toujours les Allemands ? »

« Non, me répondit-il, nous n'avons aucune haine, mais ce que nous voulons assurer c'est que tout le monde, et surtout les jeunes qui n'étaient pas nés quand les camps de concentration existaient, sachent que ces choses ont existé et qu'on ne permette jamais plus l'existence d'un état d'esprit, plus jamais une chose pareille ; que les gens responsables de ces camps n'aient plus jamais de pouvoir. Nous estimons que cela est notre devoir envers l'humanité. »

Ce groupe est le second à venir à Jersey, un autre est venu quelques jours l'an dernier. Les deux voyages ont été organisés par les Etablissements BOUTIN et M. BAGUET, de l'agence de voyages locale, lui-même un Français qui s'était échappé de Vichy pour combattre les Allemands, a dit : « Ces gens-là sont très différents des autres groupes dont nous nous occupons. Ils ont une essence différente : par exemple, s'il y a des retards, ou quelques petites anicroches, ils ne se plaignent pas. En regard de leurs épreuves, ces petits ennuis leur paraissent de peu d'importance. Je crois qu'ils voient la vie d'une façon plus juste que les autres. »

Quatre personnes du groupe sont

des femmes qui étaient à Ravensbrück. D'autres étaient à Mauthausen, un camp à environ 100 km de Vienne. Près de 200.000 personnes furent envoyées dans ce camp par la Gestapo, les SS, appelez-les ce que vous voulez ; il en est mort 122.767 dont, dans ce seul camp, 8.203 Français. Ceux qui ont survécu ont conservé un esprit de combat. C'est une des choses qu'ils ont tous en commun.

Cette assurance tranquille, dit M. RICOL, a fait des associations de déportés en France une force avec laquelle il faut compter. Ils combattent toujours — même par le moyen de petits livrets (saisissants d'horreurs) distribués aux journalistes — ils combattent pour « plus jamais ça », pour que leurs expériences ne puissent jamais se renouveler dans une autre génération. Et ils combattent toujours pour que les Allemands qui ont touché de près ou de loin aux camps de concentration soient pris et amenés en justice. M. RICOL a dit qu'il y en avait de nombreux toujours en liberté et même dans des postes responsables en Allemagne.

« Tout ceci s'est passé il y a plus de vingt ans, et ils sont toujours libres, dis-je, ne poursuivez-vous pas une lutte perdue depuis des années ? »

« Si nous avions pensé de cette façon il y a vingt ans, nous ne serions pas vivants maintenant », me répondit simplement M. RICOL. M. HENRIET et la majorité du groupe furent envoyés en camp de concentration par les Allemands (ou devrions-nous les appeler fascistes ?) parce qu'ils travaillaient avec la Résistance ou directement avec l'Intelligence Service.

On aurait pu croire ces gens brisés ou tout au moins faussés mentalement par leurs épreuves. M. HENRIET, par exemple, arrêté en 1942, fut envoyé à Mauthausen en 1943, où il resta jusqu'à la libération du camp par les Américains en 1945. M. RICOL, également, était dans ce même camp d'où les gens sont sortis ayant l'air de squelettes recouverts de parchemin sec.

Mais pas du tout. « Il a fallu environ un an pour nous remettre dans la vie », dit M. HENRIET.

« Les souffrances physiques et mentales qu'ils ont endurées paraissent les avoir rendus des gens meilleurs sans aucun désir de vengeance, mais un profond désir de justice et de paix. »

*Si vous n'avez pas encore trouvé le circuit
ou séjour à votre convenance, écrivez-nous*

Notre brochure générale

" SEJOURS, VOYAGES, CROISIERES 1967 "
(train, autocar, bateau, avion)

vous sera envoyée par retour.

PELERINAGE DE LA TOUSSAINT AU CAMP DE MAUTHAUSEN ET DES COMMANDOS DE GUSEN, HARTHEIM, MELK, EBENSEE, STEYR ET LINZ.

Il sera encore maintenu cette année et le programme paraîtra courant septembre dans le bulletin de l'Amicale.

En raison du manque de place, nous avons dû couper une importante partie de ce récit et notamment les impressions d'ensemble relatives à l'immensité du pays, à l'ampleur du développement de l'aviation de transport, de l'urbanisme, des travaux d'irrigation. Egalement celle très bien documentée sur le niveau de vie, la santé, l'enseignement, la culture, la science. Notre ami PILLET et nos lecteurs voudront bien nous en excuser.

A l'initiative de l'Amicale française de Mauthausen et plus particulièrement de son Secrétaire général, Emile VALLEY, en collaboration étroite avec notre camarade Jacques HENRIET, Secrétaire de « Souvenir et Voyages », un groupe d'anciens déportés des camps de concentration nazis de Mauthausen, Sachsenhausen, Ravensbrück, Neuengamme, vient d'effectuer en août, un périple de 20.000 km à travers l'U.R.S.S.

Voyage varié, à en juger par les différentes étapes : Moscou, Irkoutsk, Bratsk, Alma-Ata, Samarcande, Douchambé, Sotchi, Volgograd, Moscou. Le tout par avion, très agréablement, grâce aux bons soins de l'Intourist et le concours précieux de l'Aéroflot.

La majeure partie du groupe connaissait déjà l'U.R.S.S., aussi était-ce intéressant de faire un bilan comparatif, ce qui n'a pas manqué d'être établi, et je m'empresse de dire, en toute objectivité, en toute impartialité, que les conclusions unanimes se sont révélées très favorables, dans tous les domaines : économique, social, culturel et autres. Nous verrons plus en détail, chemin faisant, les traits essentiels de nos constatations.

Le sens général, le but de notre voyage étaient, il faut le préciser, axés bien davantage sur les contacts humains, sur les rencontres, sur les pèlerinages aux lieux sacrés du courage et de l'honneur, sur la documentation « de visu », que sur le tourisme ordinaire, tel qu'on le conçoit et pratique habituellement.

Toutefois, je ferai une « entorse » à ce qui précède en accordant au préalable quelques faveurs au tourisme pur, faveurs que je dédierai à Samarcande d'une part et à la région Irkoutsk Baikal d'autre part, car, à des titres différents, certes, elles justifient le récit et méritent l'éloge.

SAMARCANDE

Cette ville extraordinaire de Samarcande nous a tous subjugués par son charme, son exotisme, ses monuments, ses mosquées, ses mausolées, sa population et son rythme de vie.

Samarcande, 250.000 habitants, deuxième ville de l'Ouzbékistan après Tachkent, magnifique oasis sillonnée par les aryks (canaux d'irrigation) qui longent les rues, piquetée de vieilles maisons blanches sans étages avec cour intérieure, qui voisinent avec les grands ensembles modernes.

La population extrêmement vivante, exubérante, joyeuse est composée d'Ouzbeks, de Tadjiks, de Russes, d'Ukrainiens et de Juifs.

Les vêtements sont variés, mais la tradition musulmane subsiste nettement dans la tenue.

Les jeunes filles, à l'abord agréable et plaisant, aux yeux pétillants de

20.000 KILOMETRES en U. R. S. S.

dynamisme, au teint basané, aux cheveux très bruns tressés en nattes minces et nombreuses ; en robes de soie de forme vague, aux teintes multicolores et chatoyantes, sont les bijoux de cette population aimable et hospitalière. Elles semblent, par leur présence active, par leurs allures prestes, par leur sourire radieux proclamer au monde leur joie et leur fierté d'avoir conquis de haute lutte, leur émancipation.

Les jeunes hommes, bien que fidèles encore à la calotte de leurs aïeux, sont davantage touchés par les tenues européennes.

Seules, les vieilles générations ont gardé intacts leurs vêtements ancestraux et utilisent encore le « bourricot » de jadis en guise de bicyclette.

Quant aux monuments, ils sont merveilleux ! Que ce soit le Chakh-Zinda, véritable musée de la décoration, avec ses mosaïques, ses briques émaillées où domine le bleu turquoise ; que ce soit la place Régoustan, toute imprégnée de poésie orientale, entourée par les minarets des trois anciennes médersas (école coranique), ou la coupole bleue de Gour-Emir, ils brillent tous aujourd'hui comme il y a cinq siècles sous les rayons ardents d'un soleil généreux.

La disposition décorative des briques, le marbre finement sculpté, les mosaïques à arabesques compliquées, les fresques rutilantes qui caractérisent les monuments de Samarcande témoignent de l'art merveilleux des peuples de l'Orient, de leur inépuisable imagination et de leur sens parfait de la beauté et de l'harmonie.

Je ne voudrais pas quitter Samarcande sans évoquer aussi le marché typique et animé où l'on vend, sous un soleil implacable, tous les fruits de la terre, magnifiques, odorants et succulents, gonflés par l'eau de l'irrigation, mûris par la chaleur de l'Orient : pêches, pommes, poires, prunes, figues, raisins, tomates, pastèques, etc. Quel régal sous une telle canicule ! Tout cela accompagné, aussi bien au marché que dans la ville tout entière par une odeur fort alléchante de « chachlyks » (brochettes de mouton cuites sur la braise), aux sons et aux accents d'une mélodie orientale.

Samarcande nous a tous conquis !

IRKOUTSK - BAIKAL

Irkoutsk, 400 000 habitants, capitale de la Sibérie Orientale, à 6 000 km de Moscou, sur le trans-sibérien, est le centre économique et universitaire de toute la région.

Cinq fuseaux horaires de différence avec Moscou, cela nous a valu dans un sens un repas de plus, dans un autre un de moins, dans la journée.

Un sous-sol extrêmement riche et des possibilités hydro-électriques énormes assurent les conditions idéales pour un développement industriel intense de cette contrée.

Malgré l'afflux considérable de populations venues des régions européennes de l'U.R.S.S. et la construction accélérée d'immeubles modernes, les architectes d'Irkoutsk ont su conserver la meilleure harmonie entre les grands ensembles et les vieux bâtiments du siècle dernier, merveilleux, aux bois sculptés, qui représentent toujours une valeur historique et artistique certaine.

En complément à cet urbanisme délicat, de nombreux parcs et jardins.

Ce trait d'union majestueux des différents éléments de cette capitale orientale sibérienne est constitué par l'Angara, magnifique ornement naturel, dont le courant impétueux brasse des eaux éternellement froides et limpides.

L'Académie d'Irkoutsk (filiale de la section sibérienne de l'Académie des Sciences de Novosibirsk) explore dans ses laboratoires et ses instituts trois branches principales : mise en valeur régionale, recherches à l'échelle sibérienne et recherche fondamentale.

En Sibérie, l'homme de Science est en prise directe sur le monde à transformer.

A 60 km d'Irkoutsk, par une route pittoresque et vallonnée, à travers les conifères géants, nous découvrons le Baikal, ce joyau de la nature sibérienne, imposant et majestueux. Long de plus de 600 km, d'une superficie équivalente à celle de la Belgique et de la Hollande réunies, d'une profondeur dépassant par endroit 1 600 m, d'une contenance supérieure au volume d'eau de la Baltique, le Baikal est le plus grand réservoir d'eau douce de notre planète.

Grâce à sa masse considérable d'eau, le Baikal est un excellent régulateur naturel du débit de l'Angara, raison pour laquelle ce fleuve se prête à merveille à la construction d'ouvrages hydrauliques.

Trois cent trente-six rivières se jettent dans le Baikal, une seule en sort : l'Angara.

La faune et la flore du lac sont d'une richesse incomparable.

L'eau du Baikal, d'une limpidité parfaite, est, paraît-il, très agréable. (Pour ma part, je ne l'ai point

goûtée, ayant préféré en guise d'apéritif un « petit vin » de 16° du Tadjikistan, agréable à merveille et voisin du porto).

L'Institut limnologique de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. du Baikal, établi près des sources de l'Angara, possède un musée unique en son genre dont nous avons admiré et apprécié les spécimens rares de la faune et de la flore.

Le Baikal, d'une beauté ineffable, enserré dans la monture émeraude des contreforts boisés, dessinant des fjords profonds et dentelés dans les falaises riveraines, s'allonge majestueusement et semble-t-il parseusement à l'infini.

De temps à autre, le long de ses rives, juchées sur les rochers tombant abrupt sur ses eaux limpides, tapies dans les mélèzes et les sapins géants, les isbas en bois sculptés et décorés d'un village ou les maisons de repos de même style architectural, s'étagent délicieusement au sein de cette nature grandiose, sylvestre, pittoresque, agréable et reposante.

Nous avons trouvé dans ces lieux enchanteurs un groupe de cameramen des studios de TV de Khabarovck (Extrême-Orient soviétique) qui nous ont accompagnés très aimablement tout au long de la journée, nous faisant participer activement au tournage d'un film documentaire pour la TV canadienne.

Le retour à Irkoutsk s'est effectué par bateau à ailes portantes, dont nous avons apprécié le confort, la vitesse et aussi... le bar, riche en boissons rafraîchissantes fort utiles sous le soleil sibérien.

Cette longue parenthèse touristique pure achevée, mais, hélas ! pas épuisée, j'aborderai le thème général de cet article, à savoir : les impressions caractéristiques recueillies au terme de ce voyage ô combien captivant !

RÉALISATIONS ÉCONOMIQUES

Quelle que soit la branche, l'économie de l'U.R.S.S. marche à pas de géant.

L'image la plus frappante et la plus grandiose à mon sens, des réalisations soviétiques visitées est sans conteste constituée par Bratsk, inexistant il y a dix ans, construite en pleine taïga sibérienne... 150.000 habitants aujourd'hui et demain combien ?

Je ne m'arrêterai que sur cet exemple, non point qu'il soit unique, loin s'en faut, mais parce qu'il a valeur de symbole et de phare pour l'économie soviétique et que, de plus, nous avons eu tout loisir, en compagnie de l'Ingénieur en Chef de la Centrale géante dont je loue, ici, la compétence, l'amabilité et la grande gentillesse, d'en admirer et d'en étudier tous les détails.

Construite sur la rivière Angara, dans une région sauvage, peu peuplée, sans voie de communication, sous un climat plus que rigoureux neuf mois de l'année, par la jeunesse soviétique et par les ingénieurs soviétiques, la Centrale de Bratsk, la plus puissante du monde, avec une production annuelle de 22,6 milliards de kWh est, à la fois, le fruit de l'intelligence créatrice, de la technique avancée et du travail courageux et opiniâtre des jeunes soviétiques, dont la moyenne d'âge est 26 ans.

Orgueil légitime de tout un peuple qui construit partout des centrales et des usines, dignes pendants de Bratsk le flambeau !

Pour mieux concevoir la puissance de la centrale de Bratsk, il faut savoir que l'énergie électrique fournie par cette seule usine représente 40 % de toute la production énergétique italienne ; que la plus grande centrale des U.S.A. produit seulement 13 milliards de kWh et la plus importante française, Donzère-Mondragon, 2,6 milliards de kWh (environ dix fois moins que Bratsk). Par comparaison, il est plus facile de mesurer l'ampleur de la réalisation. Ses lignes à haute tension qui traversent en tous sens la taïga, jadis impraticable, fournissent un courant de 500.000 volts aux régions industrielles de la Sibérie et du Kazakstan.

Parallèlement, une ville moderne de 150.000 habitants a surgi de la taïga derrière les bulldozers, les excavateurs et les grues.

Un vaste aéroport met Bratsk en contact direct et permanent avec toutes les villes de l'U.R.S.S.

Deux lignes ferroviaires électrifiées la relie au Transibérien, de nombreuses routes parcourent en tout sens la région.

Un Sovkhoze situé à 200 km de Bratsk alimente la ville toute l'année en lait, viande et légumes.

Un combinat cellulose-papier est en construction et un combinat géant d'aluminium, qui utilisera l'énergie de Bratsk, absorbera les 2/3 de la production de la Centrale.

C'est l'essor gigantesque de la Sibérie orientale qui est en marche !

Bratsk n'est qu'un début. On construit actuellement des centrales plus puissantes encore sur l'Angara et l'Iénisseï ; bientôt un océan d'énergie électrique envahira toute la Sibérie.

LE PEUPLE SOVIÉTIQUE

Je devrai dire les peuples, en raison de la diversité des races, des langues, des coutumes ; mais l'homogénéité et l'unité de ces différentes républiques régies par le même pouvoir central soviétique, animées d'un même esprit, enflammées par le même idéal ont été amorcées par la même lutte révolutionnaire, ont été forgées dans le même creuset du socialisme, ont été développées par le travail commun pour le bonheur commun des peuples de l'U.R.S.S. d'une façon telle, que l'on peut parler d'un seul et même peuple, le peuple soviétique.

L'union fraternelle a été totalement cimentée par la grande guerre patriotique, au cours de laquelle, le sang versé généreusement, sous le même drapeau, par les enfants de toutes les républiques de l'Union soviétique, pour la défense de la patrie, du socialisme et de la liberté du monde a contribué, s'il en était besoin encore, à rendre indissolubles les liens du cœur et de l'âme de tous les peuples frères de l'U.R.S.S.

Le plus ardent désir, le souhait le plus fervent de la population soviétique, quel que soit l'âge, quelle que soit la profession, quel que soit le lieu se résume en un mot : la Paix.

Nul peuple du monde ne comprend mieux le sens exact de ce terme, si cher au cœur de l'humanité. Nul peuple n'en connaît mieux la valeur, car pas une nation, si éprouvée fût-



Tête à Tête à Samarcande...

elle, n'a consenti d'aussi lourds sacrifices : 17 millions de morts, et combien d'infirmités ? au cours de la Deuxième Guerre mondiale ; des dizaines de milliers de villes et de villages pillés, détruits, incendiés ; l'économie européenne de l'U.R.S.S. presque totalement anéantie. Voilà le prix imposé aux Soviétiques pour la défense de leur patrie menacée, envahie, et les Soviétiques, mieux que quiconque, ont mesuré l'ampleur de ce long, très long calvaire.

L'inscription sur la dalle sacrée du cimetière de Leningrad, où sont ensevelis 650.000 malheureuses victimes du siège de 900 jours de cette ville inviolée, de cette ville-héros : « Nous n'oublierons rien, nous n'oublierons personne » prend, elle, une valeur exceptionnelle et symbolique dans le cœur des Soviétiques, ardents défenseurs de cette paix, si chèrement acquise.

L'hospitalité russe, la générosité, la gentillesse, ont gagné insensiblement tous les peuples de l'Union soviétique. Il n'est point d'endroits, tout au long de notre voyage où elles ne se soient manifestées. Je choisirai parmi de nombreux témoignages les manifestations les plus typiques.

A Alma-Ata, capitale du Kazakstan, au restaurant, le soir, après notre repas, un groupe de jeunes Kazaks nous a invité à partager leur table et je dois préciser qu'ils n'avaient pas encore entamé leur repas. Leur désir de nous recevoir parmi eux, de bavarder avec nous était si spontané, si chaleureux, que nous ne savions comment les remercier de leur fraternité. Champagne, Cognac, Vodka, ont coulé généreusement, offert par nos hôtes, qui ont refusé toute participation de notre part aux frais pourtant élevés. Leur joie était telle qu'ils ont laissé leur repas intact sur le coin de la table, afin de se consacrer de tout leur cœur à leurs invités français, inconnus d'eux quelques instants auparavant.

A Samarcande, au hasard de nos investigations dans la vieille ville, nous avons lié connaissance avec de jeunes Ouzbèques qui nous ont fait l'honneur de leur habitation. Le maître de maison, véritable patriarche, coiffé de la calotte ouzbèque, nous a, avec une politesse orientale raffinée, invité à partager le repas de la famille : poulet au riz, chachlyks, raisins, pastèques, thé vert à la menthe. Le protocole n'avait point place dans cette rencontre toute fortuite ; seuls les élans du cœur avaient guidé nos amis lointains dans leur hospitalité, leur générosité et leur fraternité.

Pour limiter mon récit, je dois, à mon grand regret, interrompre la série pourtant longue encore de ces témoignages imprévus et spontanés d'amitié qui nous sont allés droit au cœur.

Toutefois, il ne faudrait pas oublier aussi les rencontres officielles avec l'Association U.R.S.S.-France à Sochi, avec les anciens déportés de Mauthausen à Moscou, avec les vétérans de la deuxième guerre mondiale à Volgograd et, pour terminer, avec les journalistes soviétiques de la rédaction française des « Nouvelles de Moscou ».

— Moscou avec les camarades déportés de Mauthausen ;

— Sochi en compagnie de l'Association U.R.S.S.-France ;

— Volgograd avec les vétérans de la bataille de Stalingrad.

Moscou : 6.500.000 habitants. Capitale de l'Union soviétique, dont le passé prestigieux s'harmonise si intimement au présent et à l'avenir.

Moscou inviolée : Moscou, première défaite de la Wehrmacht hitlérienne en novembre 1941.

Moscou éternelle et son Kremlin majestueux.

Moscou et ses réalisations modernes : université, métro, stade Lénine, etc., et son urbanisme de pointe.

Moscou et ses églises uniques et splendides.

Moscou et son mausolée de Lénine, solennel et historique sur une Place Rouge incomparable et grandiose.

Moscou, sanctuaire d'une philosophie qui, depuis 49 ans, transforme la vie du monde, etc.

Que de choses avons-nous admirées ! Que d'impressions avons-nous ressenties ! Que de récits à faire ! Malheureusement, cela dépasserait le cadre réservé à ce reportage dans notre Bulletin, aussi me bornerai-je à la rencontre avec les anciens déportés moscovites de Mauthausen et de ses commandos.

Au terme de notre périple de 20.000 km à travers l'U.R.S.S. et pour notre avant-dernière soirée à Moscou, nous étions conviés à un repas fraternel avec une délégation de nos camarades de misère.

Bien avant l'heure fixée, ils étaient tous là, dans le hall de l'Hôtel Bucarest, sur les bords de la Moskova, à deux pas de la Place Rouge, pour nous attendre et nous accueillir, les bras chargés de cadeaux, de souvenirs et de fleurs pour les dames.

La chaleur de leurs sentiments, la joie de retrouver leurs frères de lutte et de souffrance s'épanouissaient sur leurs visages radieux, se liaient dans leur regard affectueux. Quelle spontanéité, quelle simplicité, quelle ferveur dans leurs élans, dans leurs paroles de bienvenue et tout au long du repas qui s'ensuivit.

Il n'est pas possible de ne pas être ému, de ne pas être bouleversé par de telles manifestations de sincérité affective, par de telles qualités de cœur, par un tel sens inné de la fraternité et par une telle fidélité aux souvenirs et aux souffrances communes.

Quelle provision d'espoir en l'avenir ! Quelle foi en la nature humaine s'exhalent de ces rencontres et je souhaite qu'à notre exemple tous les peuples du monde puissent se rencontrer pour se connaître, s'apprécier et s'aimer.

Sochi : Sochi, perle de la Mer Noire, aux flots aussi bleus que ceux de la Méditerranée, au ciel d'azur, au climat et à la végétation subtropicaux.

Blottie au pied du Caucase, riche en sources thermales et en boues curatives, construite au sein d'une nature généreuse où croissent les palmiers, les orangers, les citronniers, les figuiers, les lauriers roses, Sochi est la grande station balnéaire soviétique.

Aux 150.000 habitants permanents s'ajoutent, depuis le printemps jusqu'à l'hiver, les dizaines de milliers de vacanciers et de curistes qui viennent goûter ici l'air pur, la beauté des sites, le repos et le soleil.

C'est dans ce cadre enchanteur, dans un des jardins botaniques de la cité, juché sur un coteau, parmi une végétation exotique et luxuriante, que les membres de l'Association U.R.S.S.-France, ayant à leur tête le sympathique professeur ZORIN, nous a fait l'honneur de nous inviter et de nous recevoir.

Comme toujours chez nos camarades soviétiques beaucoup de simplicité, mais encore plus de ferveur et de sincérité. Pas de protocole, pas d'apparat, mais franchise, bonne humeur et détente.

Le Professeur ROMINSKY, au physique de Michel Simon, mais à la

verve et à la façon de Raimu, nous a accueillis en français dans un style direct et imagé, nous a manifesté sa joie de nous recevoir et nous a souhaité à tous, anciens déportés et au peuple de France, le bonheur et la paix auxquels eux et nous aspirons tous.

Des cadeaux ont été distribués aux dames et des boissons rafraîchissantes offertes.

La délégation soviétique nombreuse comprenait entre autres un professeur éminent de botanique, un professeur de français et le premier magistrat de la ville de Sochi.

Notre camarade VALLEY, porte-parole de notre groupe, remercia en termes chaleureux et fraternels nos hôtes, exprima notre joie à tous de rencontrer les habitants sympathiques de la Riviera soviétique et s'associa, avec une pointe délicate de lyrisme et des accents de tribun, qu'il sait si bien trouver en pareille circonstance, aux vœux émis par nos amis, pour la paix, la fraternité, l'amitié et le bonheur de nos deux peuples.

Le « clou » de cette petite cérémonie intime fut la greffe exécutée, de mains de maître, par notre cher Mimile, sur un oranger, symbole de la paix et de la fraternité. Ainsi la greffe de l'Amicale de Mauthausen s'ajoutera à Sochi, à celles des hommes politiques du monde entier, des savants, des artistes, des cosmonautes, des sportifs, ardents défenseurs de ce bien le plus précieux pour l'humanité : « L'Amitié dans la Paix ».

Camarades de Mauthausen qui irez un jour à Sochi, n'oubliez pas de faire un pèlerinage au jardin de l'Amitié, où vous retrouverez le passage de vos frères, précurseurs et ambassadeurs modestes mais déterminés de l'Amitié entre les peuples.

Volgograd : Volgograd, ex-Stalingrad, ville ô combien glorieuse !

Ville-héros de l'Union soviétique au même titre que Leningrad, Moscou, Odessa, Brest-Litovsk et Sébastopol.

Stalingrad, tombeau de la fantastique armée nazie ; Stalingrad, dont le nom résonne toujours comme un glas aux oreilles des irrédentistes revanchards allemands.

Stalingrad, point de départ de la marche triomphale de l'Armée Rouge de la Volga jusqu'à Berlin, représentée pour nous, Résistants français, non seulement le symbole du sacrifice et l'image du courage de tout un peuple, mais aussi le salut des opprimés.

Depuis 1943, je désirais rendre un hommage solennel à la mémoire de ces héros tombés par milliers pour notre liberté et c'est avec une émotion intense que j'ai découvert ce haut lieu de l'histoire, ce sanctuaire de l'honneur.

Cette journée inoubliable, passée en compagnie des vétérans de la bataille de Stalingrad, glorieux survivants de ces combattants illustres, vainqueurs dans un combat gigantesque des hordes hitlériennes, devait être le moment crucial de notre voyage ou plutôt de notre pèlerinage.

Surplombant la ville, lieu stratégique de première importance, enjeu de cette bataille titanesque, se dresse la colline de Mamaï. En ce lieu sacré, nous avons prélevé religieusement de la terre imprégnée de



Volgograd : Dépôt de fleurs par notre Délégation aux héros de Stalingrad

sang des héros soviétiques, nous avons admiré avec recueillement les différents monuments symbolisant la lutte et la victoire de toute une nation.

Ce magnifique ensemble architectural en voie d'achèvement, dominé par la statue de la mère patrie appelant au combat victorieux en dressant son glaive est le digne et grandiose témoignage pour l'éternité à la mémoire des chers disparus et à la gloire immortelle de tout un peuple légitimement fier et reconnaissant.

En compagnie de nos frères de combat soviétiques, rescapés de cet enfer, nous avons déposé au monument des Héros une magnifique gerbe au nom de l'Amicale de Mauthausen, en l'honneur et à la mémoire des glorieux combattants de Stalingrad, tombés pour la liberté. Instants d'émotion et de gratitude attendus depuis plus de vingt ans dans nos pensées et dans nos cœurs et que nous pouvions enfin réaliser avec ferveur.

Une telle journée ne pouvait être couronnée que par un repas, ô combien fraternel dans la joie, le bonheur, le champagne, le cognac, la vodka... et les chants soviétiques et français intimement mêlés.

Aux discours enflammés et chaleureux de nos hôtes, notre camarade

Mimile et notre ami, l'abbé GREFFIER, ont exprimé spontanément et en termes fraternels notre gratitude pour cette magnifique journée du souvenir et se sont montrés une fois encore les ardents défenseurs de la paix et de l'amitié entre tous les peuples.

Je m'excuse auprès de nos camarades lecteurs du Bulletin d'avoir été si prolixe, mais il ne m'était pas possible, en toute honnêteté et en toute justice, de tronquer une telle journée qui fera véritablement date dans l'amitié franco-soviétique à Volgograd et dans nos cœurs de Résistants français.

J'aurais encore énormément de choses, de souvenirs, d'anecdotes à conter mais, étant donné déjà la longueur de mon article, je dois penser, avec regret d'ailleurs, à en aborder le terme.

Sachez, chers camarades de la Déportation et autres, Résistants et Combattants, que notre voyage fut en tout point remarquable.

Nous sommes enchantés d'avoir retrouvé ce pays ami, ce peuple frère dont le niveau de vie s'élève régulièrement ; cet immense chantier de Kaliningrad aux îles Konichs, cette Union soviétique dont le plan quinquennal 1966-1970 doit faire progresser l'industrie de 50 %, cette nation qui n'aspire qu'à la Paix.

L'U.R.S.S. n'a besoin que de la paix, condition essentielle à son développement gigantesque et au bonheur accru de son peuple ; le mot « mir » : « Paix » revient constamment dans toutes les conversations.

Je m'associe moi aussi à nos camarades soviétiques, au terme de ce voyage inoubliable et passionnant, et proclame de toutes mes forces aux peuples du monde : « Mir et Droujba », « Paix et Amitié ».

J'adresse solennellement, au nom de tous mes camarades, par la voie de notre Bulletin, notre gratitude chaleureuse, notre reconnaissance émue et notre hommage éternel au courageux peuple soviétique et à sa glorieuse Armée Rouge pour leur victoire écrasante sur le monstre hitlérien.

Sans leurs sacrifices immenses et douloureux, jamais aucun de nous, anciens déportés des bagnes fascistes, aurions connu la joie de la liberté retrouvée et serions depuis longtemps déjà les « engrais choisis » des hobereaux du « grand Reich nazi ».

Cela, jamais nous ne l'oublierons !

PILLET William,
Mle 48.680, Mauthausen
et Gusen I.

Extrait d'un Journal de Volgograd, Août 1966

Pendant trois jours, un groupe de vétérans et d'anciens déportés français des camps de concentration de Ravensbruck, Sachsenhausen, Mauthausen et Neuengamme, ont visité la ville héroïque.

Après avoir visité la ville de Volgograd, ils ont fait une promenade sur la Volga et ont visité l'usine de tracteurs de Volgograd.

Une rencontre émouvante des vétérans français avec les vétérans de l'Union soviétique, anciens défenseurs de la ville héroïque, a eu lieu dans le musée. En cette rencontre, les vétérans ont exprimé leur décision de combattre pour la paix.

Les invités français ont déposé une gerbe au monument aux morts sur la place des combattants.

En parlant de ses impressions dans notre ville, le responsable du groupe français, le Secrétaire général de l'Amicale des anciens déportés de Mauthausen, M. Emile VALLEY, a déclaré :

« Dans les années de la Deuxième Guerre mondiale, nous, les anciens déportés des camps de concentration nazis, nous avons suivi le développement de la bataille de Stalingrad. La défaite des armées fascistes sur Stalingrad, était pour nous un signe qui animait notre espoir en notre libération de la souffrance et du retour dans notre Patrie. Nous sommes tous émus par les beautés de Volgograd. »

Les invités français ont quitté hier, Volgograd pour Moscou.

Déportés et Familles de l'Amicale,
vous trouverez...

" Aux Cyclamens "

81, Avenue de Verdun, 94 IVRY - Tél. 482 17-16

un choix de **fleurs coupées** et de **plantes en pots**, à des prix intéressants.

Vous y recevrez toujours un accueil agréable et un personnel qualifié qui vous guidera et vous conseillera, dans son magasin Libre Service.

SE RÉFÉRENCER DE NOTRE ASSOCIATION

SEJOUR EN BULGARIE

SUR LES BORDS DE LA MER NOIRE

à

la merveilleuse station balnéaire des "SABLES D'OR"

C'est l'année passée que nous avons tenté cette première expérience; couronnée de succès, et grâce à l'amabilité de l'Office touristique bulgare qui nous a largement facilité les réservations au cours des mois de juillet et août, plus de cinquante participants nous ayant fait confiance, s'en sont allés s'oxygéner sur les bords de la Mer Noire. Laissons-leur le soin d'une « honnête publicité » pour vous décider, à votre tour, dans le cas où vous seriez à la recherche d'un endroit enchanteur pour vos vacances 1967.



Je suis enchanté du séjour, le pays est agréable et la cuisine excellente; nous sommes très bien logés et l'hôtel n'est pas loin de la plage. Comme vous le voyez, tout va très bien, et je vous remercie beaucoup de m'avoir conseillé. Le 14 juillet une fête franco-bulgare aura lieu en notre honneur.

Marcel BROUSSIER.



Nous passons d'excellentes vacances, le temps est très beau. Beaucoup de progrès ont été faits pour les touristes depuis deux ans, et en particulier pour les Français. Bien amicalement.

Famille ASCOU.



Bon souvenir des Sables d'Or. C'est très agréable, avons un temps magnifique. Les gens d'ici sont très accueillants. Bons restaurants typiques. Meilleures amitiés à tous.

Yves de NANTEUIL.



Nous sommes très bien à l'hôtel « Lilia », bien logés; le restaurant est à proximité. Le séjour est très agréable, les promenades et les parcs sont un enchantement, 30° à l'ombre. Le soir, les illuminations de tous les hôtels sont féeriques et nous sommes enchantés de notre séjour.

Famille PELOUARD.

Vous avez mille fois raison, ce séjour aux Sables d'Or est infiniment agréable. Je vous remercie personnellement très chaleureusement de tout ce que vous avez fait pour que j'en profite; mais je remercie également de tout cœur l'Amicale de Mauthausen qui m'a procuré ces vacances merveilleuses. Croyez à mon très sympathique souvenir.

Mlle DENAUD,
gagnante du séjour
aux Sables d'Or, au tirage
des « Bons de soutien 1966 ».



Si je ne vous ai pas écrit plus tôt de Bulgarie, c'est que je vous donnerai mes impressions de vive voix. Aujourd'hui, journée très chargée à Istanbul, ville étrange, envoûtante et décevante tout à la fois. Passons de très bonnes vacances. Grosses bises.

Monique GANIVET.



Pas de déception! Vie tout de même un peu plus chère que prévu, mais ce n'est pas grave. Le soleil arrange tout. Bien amicalement.

M. DELAHOUSSE.



Seront bien familiarisés avec la Bulgarie au moment du départ. Beau temps, sauf deux jours de pluie. Avons rencontré quelques « gentils » bulgares, et avons lié, sur la plage, une amitié franco-tchèque, avons une invitation pour Ostrava. Toujours enchantés de notre séjour, et merci encore.

Etc., etc.



Inutile de préciser que nous organisons cette année encore, ces séjours de deux ou trois semaines.

Attention: suivant la date de votre départ, vous pouvez bénéficier d'une semaine gratuite.

Prix: PARIS - PARIS (transport et séjour compris) à partir de 870 francs seulement.

Inscription de suite: à partir du mois de juin il serait déjà très difficile de réserver pour la période de haute saison.

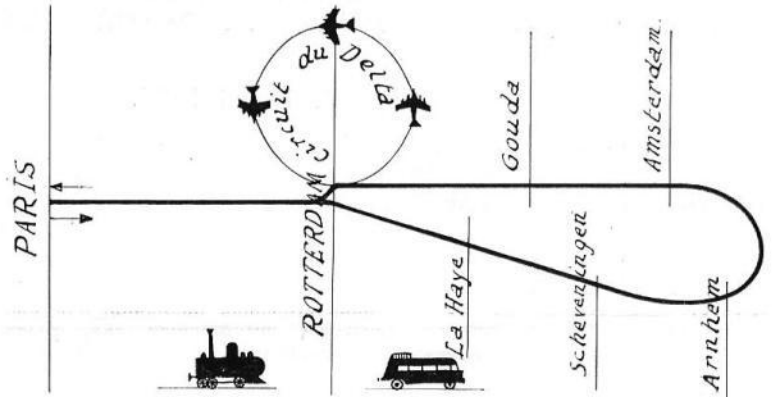
Envoi de prospectus sur demande.

Week-end en Hollande



UN « WEEK-END EN HOLLANDE » pas comme les autres : LA PROMENADE SURPRISE DE L'AMICALE ET DE TOUS SES AMIS, avec visite du grand champ de bataille d'ARNHEM, hommage à la mémoire d'Anne Frank et rencontre avec les anciens déportés de Hollande devant le mémorial de la déportation d'Amsterdam.

Du samedi 29 avril au lundi 1^{er} mai 1967.



SAMEDI 29 AVRIL. — 7 h 52: Départ de PARIS-Nord, 2^e classe. — **9 h 52:** Passage à QUEVY (gare franco-belge). Panier-repas pour le déjeuner. — **13 h 04:** Arrivée à ROTTERDAM. Un autocar avec guide parlant français accompagnera le groupe de l'arrivée au départ. Montée à l'EUROMAST pour admirer la vue et le panorama sur la ville de ROTTERDAM et le port. — **14 h 30:** Visite du port de ROTTERDAM par vedette spéciale ultra-moderne (visite commentée). Visite de la ville en autocar. — **16 h 30:** Départ pour LA HAYE (tour de ville) via DELFT. — **19 h:** Arrivée à SCHEVENINGEN (station balnéaire très réputée). Installation à l'hôtel. Dîner et logement.

DIMANCHE 30 AVRIL. — 8 h: Départ pour le champ de bataille d'ARNHEM (120 km de SCHEVENINGEN), à proximité de la frontière allemande. — **10 h:** Arrivée au cimetière implanté à l'endroit où 10 000 hommes furent parachutés le 17 septembre 1944. Visite du musée. Retour à AMSTERDAM. Déjeuner surprise. — **13 h 45:** Embarquement à bord d'une vedette pour la visite d'AMSTERDAM « La Venise du Nord ». Visite de la maison d'Anne FRANK. — **15 h:** Visite du célèbre « RIJKMUSEUM ». — **18 h:** N'oubliez pas notre « Journée Nationale de la Déportation ». Dépôt d'une couronne au Mémorial de la Déportation d'Amsterdam. Rencontre avec les anciens déportés au monument. — **20 h:** Retour à SCHEVENINGEN. Dîner et logement.

LUNDI 1^{er} MAI. — 8 h: Départ pour « KEUKENHOF », capitale des tulipes, narcisses, jacinthes. Visite à travers les 25 ha de parterres fleuris. Départ pour GOUDA, pays des fromages célèbres. Déjeuner. **APRES-MIDI, GRANDE SURPRISE...** non, ce n'en sera pas une. Réflexion faite, nous préférons vous la dévoiler : **Arrivée à l'aérodrome de ROTTERDAM, d'où partira l'excursion en avion spécial à vue panoramique pour la visite aérienne des impressionnants travaux du DELTA** (durée de vol : 30 à 40 minutes). Avant de regagner PARIS, cette excursion restera pour tous un souvenir inoubliable; elle a pu être réalisée **spécialement** à l'intention de notre Amicale, grâce à l'amabilité du Colonel RISSEUW, Directeur général de l'A.N.V.V. en Hollande, de notre ami Arthur HAULOT, Commissaire général au Tourisme belge, ancien de Mauthausen et de la Cie « K.L.M. », qui a bien voulu nous prêter son concours.

Un grand merci à tous.

Si certaines personnes ne désiraient pas participer à cette excursion, ce qui serait dommage, qu'elles le signalent à l'inscription. Les frais de cette promenade inédite leur seraient remboursés. Retour à ROTTERDAM. — **16 h 56:** Départ de ROTTERDAM par le train à destination de PARIS. — **20 h 01:** Passage à QUEVY (gare frontière franco-belge). Dîner au wagon-restaurant. — **22 h 10:** Arrivée à PARIS Gare du Nord.

PRIX de QUEVY (départ) à QUEVY (retour) gare franco-belge	330 F
En sus: Droit d'inscription obligatoire	30 F
TOTAL	360 F

(En cas de défection moins de 10 jours avant le départ, ce droit de 30 F reste acquis à notre Association.)

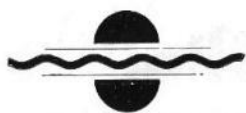
A ce prix il convient d'ajouter éventuellement :

12,20 francs PARIS-QUEVY (parcours français) aller et retour pour les personnes bénéficiant de la réduction de 75 %. Les participants ne bénéficiant pas de cette réduction devront nous consulter à l'inscription.

INSCRIPTIONS et paiement du droit d'inscription : Dernier délai **20 AVRIL. PLACES LIMITEES.**

Carte d'identité nationale obligatoire de moins de 10 ans ou PASSEPORT, même périmé, mais de moins de 5 ans.

Logement : Chambres à 2 lits de 1 personne.



PELERINAGES, VOYA

1

PELERINAGE DU XXII^e ANNIVERSAIRE AU CAMP DE MAUTHAUSEN, AVEC VISITE DES COMMANDOS d'EBENSEE, d'HARTHEIM, de STEYR, de MELK, de GUSEN et de LINZ. EXTENSION JUSQU'À VIENNE et PROMENADE AU LAC DU « NEUSIEDLERSEE ».

Du mardi 2 mai au lundi 8 mai 1967.

MARDI 2 MAI. — 21 h 45 : Départ de PARIS (Gare de l'Est), en compartiment 1^{re} classe, places assises.

MERCREDI 3 MAI. — 10 h 40 : Arrivée à SALZBURG. Départ en autocar pour EBENSEE. Après-midi, cérémonie au commando d'EBENSEE. Fin d'après-midi, cérémonie au commando du château d'HARTHEIM. Logement à LINZ.

JEUDI 4 MAI. — Dans la matinée, cérémonie à la stèle du commando de STEYR. Fin de matinée, cérémonie au commando de MELK. Déjeuner à MELK. Après-midi, promenade en autocar par la vallée de la WACHAU, passage à DURNSTEIN. Fin d'après-midi, arrivée à VIENNE. Installation à l'hôtel. Dîner et logement.

VENDREDI 5 MAI. — Dans la matinée, départ de VIENNE pour la promenade au lac de « NEUSIEDLERSEE ». Déjeuner au bord du lac à RUST et après-midi, continuation de la promenade. Fin d'après-midi, départ de « NEUSIEDLERSEE ». Dîner et logement à AMSTETTEN.

SAMEDI 6 MAI. — Matinée au camp de MAUTHAUSEN. Visite. Descente à la carrière. Déjeuner à SAINT-GEORGEN. Après-midi, cérémonies au crématoire du commando de GUSEN et à la stèle de LINZ. Dîner et logement dans la région de Linz.

DIMANCHE 7 MAI. — 9 h 30 : Cérémonies au monument français et au monument des républicains espagnols. Messe au camp. — 11 h : Cérémonie internationale sur l'Appelplatz. Déjeuner à ENNS. — 18 h 08 : Départ de SALZBURG par le train pour PARIS.

LUNDI 8 MAI. — 8 h 15 : Arrivée à PARIS (Gare de l'Est).

PRIX : de l'arrivée à SALZBURG au départ de SALZBURG 270 F
(petit déjeuner et dîner au wagon-restaurant compris)
En sus : Droit d'inscription obligatoire 20 F
TOTAL 290 F

(En cas de défection moins de 10 jours avant le départ, ce droit reste acquis à l'Association.)

A ce prix, il convient d'ajouter éventuellement :

155 francs pour le parcours PARIS KEHL aller et retour 1^{re} classe, pour les personnes se joignant au groupe à PARIS et n'ayant ni gratuité ni réduction sur le parcours français.

89 francs pour le parcours KEHL-SALZBURG aller et retour 1^{re} classe, pour les personnes n'ayant pas la gratuité en ALLEMAGNE.

INSCRIPTIONS : jusqu'au 20 AVRIL date limite.

Carte d'identité nationale de moins de 10 ans ou **Passeport**, même périmé, mais de moins de 5 ans.

Passeport et visa obligatoires pour les réfugiés espagnols.

2

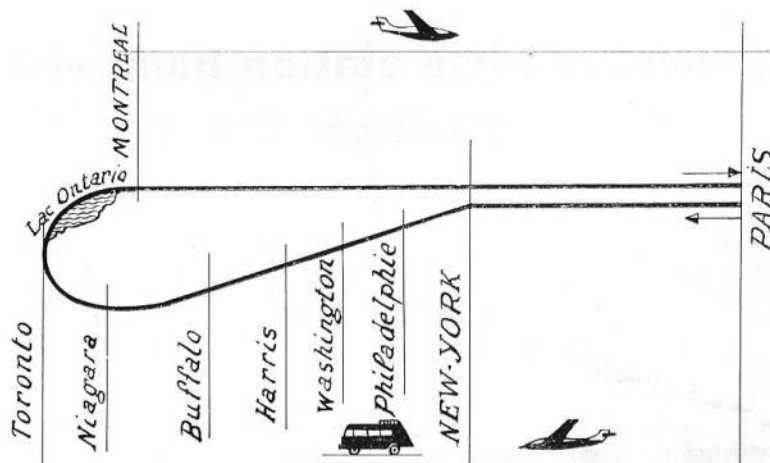
EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE MONTREAL AVEC GRAND CIRCUIT DE L'EST DES ETATS-UNIS.

Du vendredi 2 juin au samedi 17 juin 1967.

VENDREDI 2 JUIN. — PARIS - NEW YORK : Dans la matinée, départ à bord d'avion à réaction de la compagnie « Air India » DC-7. — 15 h : Arrivée à NEW YORK. Accueil et transfert à l'hôtel. Soirée libre.

SAMEDI 3 JUIN. — VISITE DE NEW YORK : Times Square, Empire State Building, Little Church Around the Corner, Rockefeller Center, Greenwich Village, Wall Street, Stock Exchange. Visite de la ville chinoise. En fin de matinée, tour en bateau avec visite du port et de l'île de la Liberté. Après-midi libre.

DIMANCHE 4 JUIN. — VISITE DE NEW YORK : Continuation de la visite par Central Park, les magasins et les musées de la Cinquième Avenue, Rockefeller Center, la cathédrale Saint-Patrick, Harlem, Columbia University, la cathédrale Saint-John the Divine, Grant's Tomb, Hayden Planetarium, le Musée d'Histoire naturelle, le Colysée et Columbus Circle. Après-midi libre.



LUNDI 5 JUIN. — NEW YORK - PHILADELPHIE : Départ de NEW YORK avec autocar de luxe, à destination de la ville historique de Philadelphie. Visite de la ville. Après-midi libre.

MARDI 6 JUIN. — PHILADELPHIE - WASHINGTON : Matinée, visite complète de PHILADELPHIE : Independence Hall, The Liberty Hall, Betsy Ross House, Elfrath's Alley, la tombe de Benjamin Franklin, le très actif port de PHILADELPHIE et Carpenter's Hall. Promenade en voiture à Fairmont Park, le plus grand parc américain, l'Institut Franklin et Fels Planetarium. Visite guidée de l'Art Muséum. Fin de soirée, arrivée à WASHINGTON. Logement.

MERCREDI 7 JUIN. — VISITE DE WASHINGTON : Le Théâtre Ford, la colline du Capitole, Promenade le long du Mall. Le Potomac où vous assisterez à la relève de la garde dans le cimetière d'Arlington (tombe du Président Kennedy). Retour à WASHINGTON en passant par le monument à Jefferson.

JEUDI 8 JUIN. — MONT VERNON, ALEXANDRIA ET GEORGETOWN : Une excursion dans la matinée vous conduira à GEORGETOWN (ravissantes propriétés). Ville coloniale d'ALEXANDRIA, patrie de George Washington, de Christchurch, Carlyle House, Leabetter's Apotecary Wyse Tavern. En continuant au Mont Vernon, visite de la maison de George et Martha Washington et de son tombeau.

VENDREDI 9 JUIN. — WASHINGTON - HARRISBURG : Matinée libre. Après-midi, départ en autocar et arrivée à HARRISBURG.

SAMEDI 10 JUIN. — Départ matinal pour arriver aux chutes du NIAGARA. Passage à Clearfield, Bradford, Salamanca et BUFFALO. Vers 17 h : arrivée aux chutes du NIAGARA. Soirée libre au cours de laquelle vous pourrez voir les chutes illuminées.

DIMANCHE 11 JUIN. — EXCURSION SPECIALE DES CHUTES DU NIAGARA : Visite des deux rives, côté canadien et américain. Plusieurs arrêts sont prévus pour admirer le panorama : la tour de Seagram, les îles Dufferin, les rapides Whirlpool, l'horloge florale. Après-midi libre.

LUNDI 12 JUIN. — CHUTES DU NIAGARA - TORONTO : Départ en autocar à destination de TORONTO, via Hamilton, Burlington. Après-midi, visite de TORONTO : City Hall, Hôpital général, le Head office of the Hydro Electric, Power Commission, Queen's Park et l'extraordinaire Casa Loma, château de conte de fée. Logement.

MARDI 13 JUIN. — TORONTO - MONTREAL : Départ début de matinée pour MONTREAL en longeant la rive nord du Lac Ontario. Après-midi libre à MONTREAL. Visite de la foire.

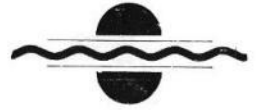
MERCREDI 14 JUIN. — VISITE DE MONTREAL ET DU MONT ROYAL : Matinée : visite de la ville, l'église Notre-Dame, la chapelle Saint-Joseph, le musée de Cire, promenade en Tally-ho (calèches) au sommet du Mont Royal où vous avez une vue panoramique sur toute la ville. Après-midi, visite de la FOIRE DE MONTREAL. Frais d'entrée à la charge des participants.

JEUDI 15 JUIN. — Matinée libre permettant la visite de la foire. Dans l'après-midi, départ en autocar pour QUEBEC. Dîner à l'hôtel aux frais des participants. Logement.

VENDREDI 16 JUIN. — Matinée, visite de la ville de QUEBEC : la Maison des Jésuites (1637), l'Hôtel-Dieu, les remparts, le champ de bataille d'Abraham, la porte Saint-Jean, le château Frontenac, la vue sur le Saint-Laurent. Déjeuner libre. Début d'après-midi, envol à destination de MONTREAL pour prendre l'avion pour PARIS.

SAMEDI 17 JUIN. — Arrivée à PARIS-Orly en fin de matinée.

GES, SEJOURS EN 1967



PRIX et conditions par personne, de PARIS à PARIS	2 810 F
Supplément pour 1/2 pension (petit déjeuner, dîner)	370 F
TOTAL	3 180 F

Chambres à 2 lits de 1 personne.

Ce prix comprend le transport par avion en classe économique PARIS-NEW YORK et MONTREAL-PARIS ; le transport intérieur aux États-Unis en autocar de luxe air conditionné ; le logement en hôtel type Sheraton ; le service d'un guide parlant français tout au long du circuit ; les visites des villes telles qu'indiquées sur le programme.

Passeport en cours de validité obligatoire, à nous fournir un mois avant le départ. Pour les États-Unis, un **visa** est nécessaire ; le Canada est exempt de visa. En plus, la vaccination contre la variole est obligatoire et doit être attestée officiellement.

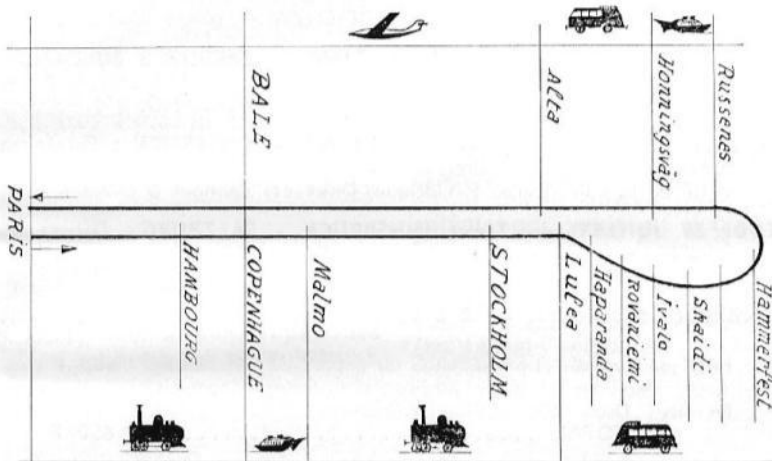
INSCRIPTIONS : Date limite 30 AVRIL en raison de la réservation qui doit être faite à la compagnie aérienne.

Si des personnes ne pouvaient entreprendre ce circuit à cette date, qu'elles veuillent bien nous consulter, **sous réserve**, nous ferions tout notre possible pour leur retenir des places en JUILLET et AOUT.

3

VACANCES SOUS LA CLARTE DES NUITS LUMINEUSES : « LE GRAND NORD » - Un voyage au pays du « SOLEIL DE MINUIT » en visitant COPENHAGUE, STOCKHOLM, en traversant les toundras norvégiennes jusqu'au CAP NORD - Un enchantement de couleurs magiques se reflétant dans la majesté des fjords. Un rêve d'enfance que vous pouvez enfin réaliser à des conditions très avantageuses.

Du mercredi 14 juin au mardi 27 juin 1967.



MERCREDI 14 JUIN. — 20 h 10 : Départ du train n° 187, PARIS-Nord.

JEUDI 15 JUIN. — 8 h 14 : Arrivée à HAMBOURG. Installation à l'hôtel. Dans la matinée, visite du camp de concentration de NEUENGAMME. Déjeuner à HAMBOURG. Après-midi, visite de la ville en autocar. Fin d'après-midi libre. Dîner et logement.

VENDREDI 16 JUIN. — HAMBOURG - COPENHAGUE : 8 h 21 : Départ du train « Nord-Express ». Déjeuner sur le ferry-boat. — 14 h 25 : Arrivée à COPENHAGUE. Installation à l'hôtel.

SAMEDI 17 JUIN. — COPENHAGUE : Dans la matinée, visite de la ville en autocar. Après-midi libre.

DIMANCHE 18 JUIN. — COPENHAGUE - STOCKHOLM : 8 h : Départ en bateau et traversée de l'Oeresund pour MALMO. — 10 h 30 : Continuation de MALMO en train express pour STOCKHOLM. Déjeuner en wagon-restaurant. — 17 h 30 : Arrivée à STOCKHOLM. Installation à l'hôtel.

LUNDI 19 JUIN. — STOCKHOLM : Visite de l'hôtel de ville et circuit en bateau sous les ponts de STOCKHOLM jusqu'à NYBROVIKEN. Après-midi libre.

MARDI 20 JUIN. — STOCKHOLM ET DEPART POUR LA LAPONIE : Journée libre. Nous recommandons une visite au musée Skansen et au château de Drottningholm. — 18 h 05 : Départ du train « Bottenviken » en direction de la LAPONIE. Wagons-lits. Dîner au wagon-restaurant.

MERCREDI 21 JUIN. — BODEN - LULEA - HAPARANDA - ROVANIEMI : 10 h 20 : Arrivée au port de LULEA, dans le golfe de Botnie. Continuation en autocar via Kalix, Haparanda, la frontière finlandaise, Tornio près des rapides de la rivière Kukkola. Déjeuner dans une auberge typique et continuation jusqu'à Rovaniemi.

JEUDI 22 JUIN. — ROVANIEMI - IVALO : Visite de la nouvelle église de Rovaniemi. Départ de l'autocar pour le cercle polaire, baptême polaire. Continuation par la route polaire longeant à l'infini des forêts, coupées de lacs et de torrents jusqu'au grand Nord. Arrêt pour le déjeuner à SODANKYLA. Excursion jusqu'au point de vue « Kainispää », d'où vous pouvez jouir d'un coup d'œil sur la toundra, même au-delà de la frontière russe. Installation à l'hôtel à IVALO.

VENDREDI 23 JUIN. — IVALO - KARASJOK SKAIDI : D'Ivalo, l'autocar longera le lac d'Inari, passage de la frontière finno-norvégienne à Karigasniemi. Déjeuner au centre lapon de KARASJOK. Après-midi, entrée dans le fjord de Porsang, puis arrivée à la station touristique de SKAIDI sur le fjord de Reppar.

SAMEDI 24 JUIN. — SKAIDI - EXCURSION A HAMMERFEST : Excursion d'une journée entière à HAMMERFEST. Tour de ville et visite de la colonne du méridien. Après-midi, achats dans la ville la plus septentrionale du globe.

DIMANCHE 25 JUIN. — SKAIDI - EXCURSION AU CAP NORD : Excursion de la journée au CAP NORD. Arrivée à RUSSENES au bord du Porsangerfjord. Un navire côtier vous conduira à Honningsvåg. De là, la nouvelle route du CAP NORD se déroule dans un paysage solitaire, d'aspect lunaire et vous arriverez au plateau du CAP NORD qui se dresse au-dessus de la mer par un rocher abrupt de 300 mètres.

LUNDI 26 JUIN. — SKAIDI - ALTA : Journée de détente mise à votre disposition pour des promenades ou faire les derniers achats. Après le dîner, départ en autocar à destination d'ALTA. Soirée au camp des Lapons dans le Senneland.

MARDI 27 JUIN. — ALTA - BALE - PARIS : Peu après minuit, décollage du vol du soleil de minuit pour Tromsø (escale), Bodo, Oslo, le Danemark, l'Allemagne. Petit déjeuner servi à bord. — 9 h 30 : Atterrissage à BALE. Transfert à la gare centrale. Panier-repas. — 11 h 36 : Départ de BALE. — 18 h 22 : Arrivée à PARIS-Est.

PRIX de HAMBOURG à BALE	1.420 F
En sus : Droit d'inscription	100 F
TOTAL	1.520 F

Nous consulter pour le trajet PARIS-HAMBOURG et BALE-PARIS. Ce n'est pas par pur hasard que le mois de JUIN a été choisi pour ce circuit ; c'est en effet la meilleure période pour visiter le « GRAND NORD » et découvrir « le SOLEIL DE MINUIT ».

PASSEPORT : En cours de validité.

INSCRIPTIONS : A réception du Bulletin. **Date limite des inscriptions le 1^{er} mai** en raison des places limitées.

En cas d'impossibilité de partir en juin, veuillez nous consulter de suite pour connaître les dates de départ des mois de JUILLET et AOUT.

4

PELERINAGE ORGANISE A L'INTENTION DE NOS CAMARADES ESPAGNOLS. ARRIVEE A MAUTHAUSEN PAR BATEAU EN DESCENDANT LE DANUBE DEPUIS PASSAU. VISITE DU CAMP DE MAUTHAUSEN, des COMMANDOS de GUSEN, STEYR, EBENSEE ET, POUR LA PREMIERE FOIS, de GROSSRAMING et de TERNBERG. DEUX GRANDES JOURNEES DE DETENTE DANS LE SALSCHAMMERGUT « PERLE DE L'AUTRICHE ».

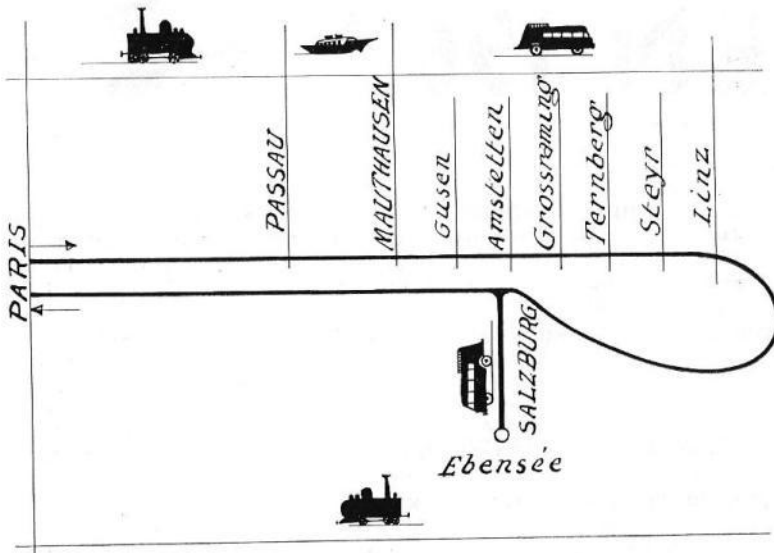
Du lundi 3 juillet au lundi 10 juillet 1967.

LUNDI 3 JUILLET. — 22 h 20 : Départ de PARIS Gare de l'Est. Compartment 1^{re} classe. Places assises.

MARDI 4 JUILLET. — 10 h 54 : Arrivée en gare de NUREMBERG. Visite de la ville en autocar. Déjeuner. — 16 h 08 : Départ de NUREMBERG par le train pour PASSAU. — 18 h 47 : Arrivée à PASSAU. Dîner et logement.

MERCREDI 5 JUILLET. — 7 h : Embarquement sur le bateau. Descente du Danube. — 12 h 40 : Débarquement à MAUTHAUSEN. Déjeuner à SAINT-GEORGEN. Après-midi, visite du commando de GUSEN et du camp de MAUTHAUSEN. Dîner et logement à AMSTETTEN.

JEUDI 6 JUILLET. — Dans la matinée, départ d'AMSTETTEN. Déjeuner à GROSSRAMING. Après-midi, visite des commandos de GROSSRAMING, TERNBERG et STEYR. Dîner et logement à LINZ.



VENDREDI 7 JUILLET. — 8 h 20 : Départ de LINZ par le train pour SALZBURG. Départ de SALZBURG par autocar pour la route des lacs. Déjeuner à BURGAU sur les bords du lac d'ATTERSEE. Fin d'après-midi, montée au FEUER-KOGEL par téléphérique. Dîner et logement sur la montagne.

SAMEDI 8 JUILLET. — Dans la matinée, cérémonie au commando d'EBENSEE. Déjeuner à SAINT-WOLFGANG (Auberge du Cheval Blanc). Après-midi, montée au SCHAFBERG par le chemin de fer à crémaillère. Fin de soirée, arrivée à SALZBURG. Dîner et logement.

DIMANCHE 9 JUILLET. — Matinée libre. Déjeuner. Après-midi, visite de SALZBURG avec guide. — **18 h 08 :** Départ du train « Orient-Express » pour PARIS. Compartiments 1^{re} classe réservés

LUNDI 10 JUILLET. — 8 h 18 : Arrivée à PARIS (Gare de l'Est).

PRIX : de l'arrivée à PASSAU (ville frontière) à SALZBURG (ville frontière) **300 F**
(déjeuner à NUREMBERG, visite et dîner au wagon-restaurant au retour compris)

En sus : Droit d'inscription obligatoire **35 F**
TOTAL **335 F**

(En cas de défection moins de 10 jours avant le départ, ce droit reste acquis à l'Association.)

A ce prix, il convient d'ajouter éventuellement :

141 francs pour le parcours PARIS-FORBACH aller 1^{re} classe et KEHL-PARIS (1^{re} classe) pour les personnes se joignant au groupe à PARIS et n'ayant ni gratuité ni réduction sur le parcours français.

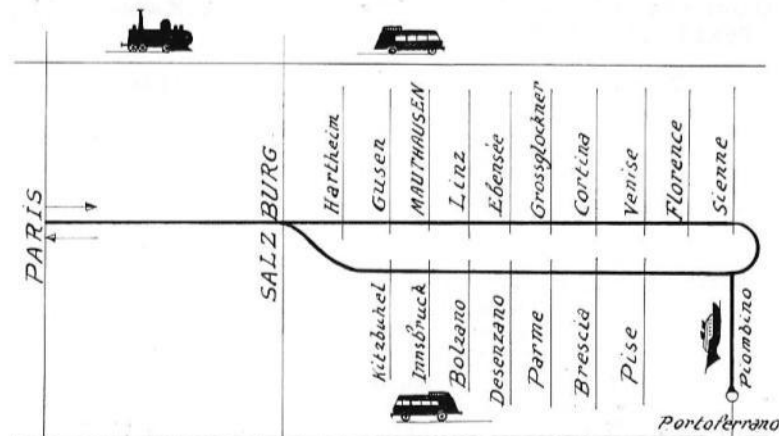
97 francs pour le parcours FORBACH PASSAU aller et SALZBURG-KEHL retour 1^{re} classe pour les personnes n'ayant pas la gratuité en ALLEMAGNE.

INSCRIPTIONS : jusqu'au 30 MAI, date limite.

Passeport et visa obligatoires pour les réfugiés espagnols. Nous nous chargeons de l'obtention du visa d'entrée en AUTRICHE.

5

MAUTHAUSEN ET SES COMMANDOS - LE GROSSGLOCKNER ET SES EBLOUISSANTS GLACIERS - ENTRE CIEL ET EAU « VENISE AUX MILLE MERVEILLES » - LES VILLES D'ART ITALIENNES - LE BLEU AZUR DE LA MEDITERRANEE ET L'ILE D'ELBE - LE ROMANTIQUE LAC DE GARDE - LE TYROL ET SA CAPITALE - KITZBUHL AUX SOUVENIRS OLYMPIQUES.



Du vendredi 14 juillet au samedi 29 juillet 1967.

VENDREDI 14 JUILLET. — 21 h 45 : Départ de PARIS Gare de l'Est. Compartiments 1^{re} classe, places réservées.

SAMEDI 15 JUILLET. — 10 h 40 : Arrivée en gare de SALZBURG. Départ en autocar. Déjeuner à WELS. Après-midi, visite des commandos du château d'HARTHEIM et de GUSEN. Visite du camp de MAUTHAUSEN. Dîner et logement à LINZ.

DIMANCHE 16 JUILLET. — Trajet LINZ - GROSSGLOCKNER : Départ de LINZ. Dans la matinée, visite du commando d'EBENSEE. Déjeuner à GOSAU. Dîner et logement au GROSSGLOCKNER (point culminant : 2.501 mètres).

LUNDI 17 JUILLET. — Trajet GROSSGLOCKNER - VENISE (route directe) : Départ du GROSSGLOCKNER. Bref arrêt à HEILINGENBLUTT (église gothique du XV^e siècle et cimetière attenants très curieux. Entrée en Italie par DOBBIACCO. Déjeuner à CORTINA D'AMPEZZO (la grande station des Dolomites). Après-midi, passage à VITTORIO, TREVISO. Dîner et logement à VENISE.

MARDI 18 JUILLET. — SEJOUR A VENISE : Le matin, visite de la ville à pied avec guide. Après-midi, promenade en bateau au LIDO. Dîner à VENISE. Soirée libre.

MERCREDI 19 JUILLET. — Trajet VENISE - FLORENCE, par Rovigo, Ferrare, RAVENNE (déjeuner) et visite. Dîner et logement à FLORENCE.

JEUDI 20 JUILLET. — SEJOUR A FLORENCE : Journée complète réservée à la visite de cette ville musée. Dîner et logement à FLORENCE.

VENDREDI 21 JUILLET. — Trajet FLORENCE - PIOMBINO : Départ pour SIENNE (déjeuner). Visite. Dîner et logement à PIOMBINO.

SAMEDI 22 JUILLET. — EXCURSION D'UNE JOURNEE COMPLETE A L'ILE D'ELBE : Départ en bateau de PIOMBINO pour PORTOFERRAIO (capitale de l'île). Tour de l'île en autocar. Déjeuner à MARINA DI CAMPO. Visite de la maison de Napoléon. Retour le soir à PIOMBINO. Dîner et logement.

DIMANCHE 23 JUILLET. — Trajet PIOMBINO - PISE : Départ par la magnifique route côtière longeant la Méditerranée. Passage à ST-VINCENZO, Marina, LIVOURNE (arrêt). Déjeuner à PISE. Après-midi, visite de la ville. Dîner et logement à PISE.

LUNDI 24 JUILLET. — Trajet PISE - BRESCIA : Continuation du trajet par la route côtière. Passage à VIARREGGIO, Maurina. Déjeuner à PARME. Dîner et logement soit à DESENZANO, soit à BRESCIA.

MARDI 25 JUILLET. — Trajet DESENZANO ou BRESCIA à BOLZANO : L'autocar longera le Lac de GARDE sur 50 km. Déjeuner à RIVA sur les bords du lac. Dîner et logement à BOLZANO.

MERCREDI 26 JUILLET. — Trajet BOLZANO - INNSBRUCK : Entrée en Autriche par le col du Brenner. Déjeuner à INNSBRUCK. Après-midi, visite de la ville. Soirée folklorique. Dîner et logement à INNSBRUCK.

JEUDI 27 JUILLET. — Trajet INNSBRUCK - SALZBURG : Départ de INNSBRUCK. Déjeuner à KITZBUHEL. — **18 h 08 :** Départ de SALZBURG par le train « Orient-Express ».

VENDREDI 28 JUILLET. — 8 h 15 : Arrivée à PARIS (Gare de l'Est).

PRIX de l'arrivée à SALZBURG au départ de SALZBURG **800 F**
(petit déjeuner et dîner au wagon-restaurant compris)
En sus : Droit d'inscription obligatoire **50 F**
TOTAL **850 F**

(En cas de défection moins de 10 jours avant le départ, ce droit reste acquis à l'Association.)

A ce prix, il convient d'ajouter éventuellement :

155 francs pour le parcours PARIS-KEHL aller et retour, 1^{re} classe, pour les personnes se joignant au groupe à PARIS et n'ayant ni gratuité ni réduction sur le parcours français.

89 francs pour le parcours KEHL-SALZBURG aller et retour, 1^{re} classe, pour les personnes n'ayant pas la gratuité en ALLEMAGNE.

INSCRIPTIONS : jusqu'au 31 mai 1967, date limite.

Carte d'identité nationale de moins de 10 ans ou **passport**, même périmé, mais de moins de cinq ans.

Titre de voyages et visa obligatoires pour les réfugiés espagnols.

6

Si certains participants désiraient entreprendre la partie uniquement pèlerinage, ils pourraient se joindre au groupe au départ de PARIS le VENDREDI 14 JUILLET et le quitter à EBENSEE le DIMANCHE 16 JUILLET pour rentrer à PARIS le LUNDI 17 JUILLET à 8 h 15.

Prix de SALZBURG à SALZBURG **100 F**
En sus : Droit d'inscription obligatoire **20 F**
TOTAL **120 F**

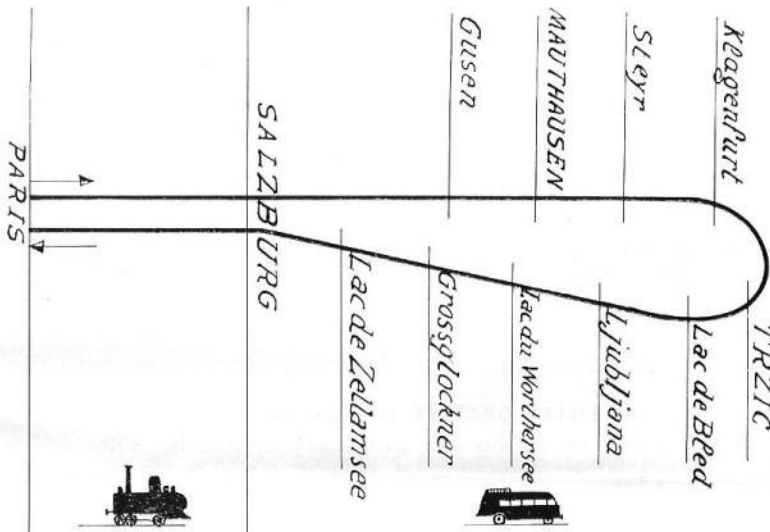
PELERINAGE DU SOUVENIR ET RENCONTRE DE « L'AMITIE », du mercredi 2 août au mercredi 9 août, ORGANISE A L'INTENTION DES DEPORTES ET FAMILLES DU LJUBL et de tous ceux qui voudront se joindre à eux, A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DU JUMELAGE DE LA COMMUNE DE TRZIC AVEC LA VILLE FRANÇAISE DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES, SUIVANT L'AIMABLE INVITATION DE M. TOMAZIN, MAIRE DE TRZIC, publiée ci-dessous.

C'est avec un très grand plaisir que j'attends votre large participation à la cérémonie anniversaire du jumelage, en raison de son importance. L'idée de ce jumelage, résulte du souvenir de tous les morts du camp de concentration du Ljubl et des nôtres, déportés dans un camp de Sainte-Marie-aux-Mines. Les anciens du Ljubl se doivent d'être à nos côtés et, d'avance, nous nous en réjouissons. Je suis sûr que le souvenir de cette rencontre inoubliable sera gravé en nos cœurs; il renforcera davantage encore ces liens d'amitié entre les habitants de ma commune, l'Amicale de Mauthausen et la ville de Sainte-Marie-aux-Mines.

Permettez-moi enfin d'adresser à votre Association, à l'occasion de l'année nouvelle, nos meilleurs vœux de bonheur et de succès. Transmettez-les à vos collaborateurs, à tous les anciens déportés français du Ljubl que j'ai rencontrés lors de votre si généreuse invitation de l'automne dernier. Et maintenant, au revoir et, à tous les anciens du Ljubl, rendez-vous à Trzic les 4, 5 et 6 août 1967.

*Le Président de l'Amicale communale de Trzic,
Tine TOMAZIN.*

PROGRAMME



MERCREDI 2 AOUT. — 21 h 45 : Départ de PARIS (Gare de l'Est). Compartiments 1^{re} classe.

JEUDI 3 AOUT. — 10 h 40 : Arrivée en gare de SALZBURG. Départ en autocar. Déjeuner à SAINT-GEORGEN. Après-midi, **pèlerinage au commando de GUSEN**, au camp de MAUTHAUSEN et, en fin de soirée, à la stèle de STEYR. Dîner et logement à STEYR.

VENDREDI 4 AOUT. — Trajet STEYR - TRZIC : Départ de STEYR. Passage à LIEZEN. Déjeuner à JUDENBURG. Arrêt à KLAGENFURT. Fin d'après-midi, entrée en Yougoslavie par le tunnel du LJUBL. Installation dans les hôtels de TRZIC ou chez l'habitant (suivant proposition de la Municipalité).

SAMEDI 5 AOUT. — GRANDE FETE ANNIVERSAIRE DU JUMELAGE DE LA COMMUNE DE TRZIC AVEC LA VILLE DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES. Cérémonies au monument du LJUBL et à la plaque apposée à l'entrée du tunnel. Le programme définitif détaillé de notre séjour ne nous est pas encore parvenu, mais nous savons par expérience que « l'hospitalité slovène » n'est pas un vain mot.

DIMANCHE 6 AOUT. — JOURNEE DE L'AMITIE FRANCO-YOUGOSLAVE que nous passerons sur les bords romantiques du lac de BLEED. Le soir, grand dîner de clôture à LJUBLJANA avec les déportés de toute la région.

LUNDI 7 AOUT. — Trajet TRZIC - GROSSGLOCKNER : Grande journée touristique. — **9 h 30 :** Départ de TRZIC par le tunnel du LJUBL. Entrée en Autriche, passage à KLAGENFURT. L'autocar longera le lac du WÖRTHERSEE (16 km) le plus grand de Carinthie. Nous flânerons ensuite et prendrons « le chemin des écoliers » pour déjeuner à Millstatt sur les bords du lac. Après-midi, passage à SPITTAL. Arrêt à HEILIGENBLUT pour visiter l'église classée et le cimetière très caractéristique. Montée au GROSSGLOCKNER (2.418 mètres). Dîner et logement.

MARDI 8 AOUT. — Trajet GROSSGLOCKNER - SALZBURG : Dernière journée touristique. Déjeuner à ZELL am SEE sur les bords du lac. — **18 h 08 :** Départ de SALZBURG par le train « Orient-Express ».

MERCREDI 9 AOUT. — 8 h 15 : Arrivée à PARIS (Gare de l'Est).

PRIX de l'arrivée à SALZBURG au départ de SALZBURG	290 F
(petit déjeuner et dîner au wagon-restaurant compris)	
En sus : Droit d'inscription obligatoire	30 F
TOTAL	320 F

(En cas de défection moins de 10 jours avant le départ, ce droit reste acquis à l'Association.)

A ces prix, il convient d'ajouter éventuellement.

155 francs pour le parcours PARIS-KEHL aller et retour, 1^{re} classe, pour les personnes se joignant au groupe à PARIS et n'ayant ni gratuité ni réduction sur le parcours français.

89 francs pour le parcours KEHL-SALZBURG, aller et retour, 1^{re} classe, pour les personnes n'ayant pas la gratuité en ALLEMAGNE.

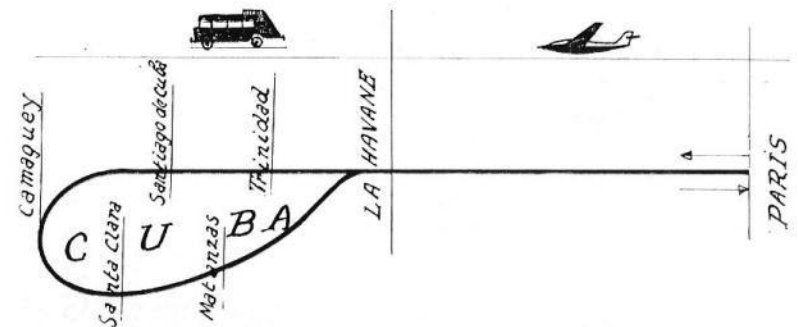
INSCRIPTIONS : Le plus rapidement possible et au plus tard le 30 juin 1967.

Passport en cours de validité obligatoire, sans visa.

Titres de voyages et visa pour les réfugiés espagnols.

8

UN CIRCUIT DE 25 JOURS DANS LE PAYS DE L'AMERIQUE LATINE QUI FUT AU CENTRE DE L'ACTUALITE MONDIALE : CUBA, la perle des Antilles, terre du palmier royal, baignant dans le soleil des mers CARAIBES, avec séjour à LA HAVANE.



Premier départ 8 juillet. Retour à Paris 1^{er} août
Deuxième départ 29 juillet. Retour à Paris 22 août

Départ de LUXEMBOURG par avion (Britannia, quadripropulseur de 90 places). Escales à GANDER et SHANNON.

Le transport de PARIS à LUXEMBOURG sera assuré en autocar.

PRIX de LUXEMBOURG à LUXEMBOURG, tout compris en hôtels catégorie Touriste **2.450 F**

INSCRIPTIONS : De suite.

Demandez notre brochure détaillée.

9

CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE L'U.R.S.S.

Du 29 octobre au 17 novembre 1967.

PAR MER. — A bord du navire de ligne « KROUPSKAIA », 20 JOURS DONT 4 A LENINGRAD ET 4 A MOSCOU.

PRIX SPECIAUX à partir de 1.030 francs.

PAR AIR. — MOSCOU : 4 au 11 novembre, aller et retour par avion 1.050 francs.

Les personnes intéressées par ce voyage devront se faire connaître dès la parution de ce Bulletin, car les demandes semblent dépasser les prévisions.

SEJOURS

10

LES MERVEILLEUSES VACANCES DE VOS REVES A DES PRIX EXCEPTIONNELS.

VACANCES A VALLOIRE (Savoie). — Altitude 1.400 mètres.

Séjour à l'Hôtel du CENTRE, au pied du col du Galibier, à proximité de la frontière italienne, en voiture à deux heures de TURIN. Calme et repos complet, table abondante, promenades en forêts, pêche en torrents et lacs.

PRIX DE LA PENSION COMPLETE : à partir de **34 F** (aucune majoration pour chambre individuelle). Supplément pour bains.

-50 % de réduction pour enfants de moins de sept ans.

11

VACANCES EN AUTRICHE, AU BORD DU LAC DU TRAUNSEE.

Séjour à l'HOTEL POST, au pied du Feuer-Kogel, dans un cadre grandiose et une nature sauvage où vous trouverez calme et repos.

PRIX DE LA PENSION COMPLETE (chambre à 2 lits de 1 personne) **23 F**

PRIX DE LA PENSION COMPLETE (chambre à 1 lit de 1 personne) **27 F**

Enfants : Réduction de 10 % (enfants de 10 à 12 ans) ; Réduction de 20 % (enfants au-dessous de 10 ans).

Départs individuels à votre convenance.

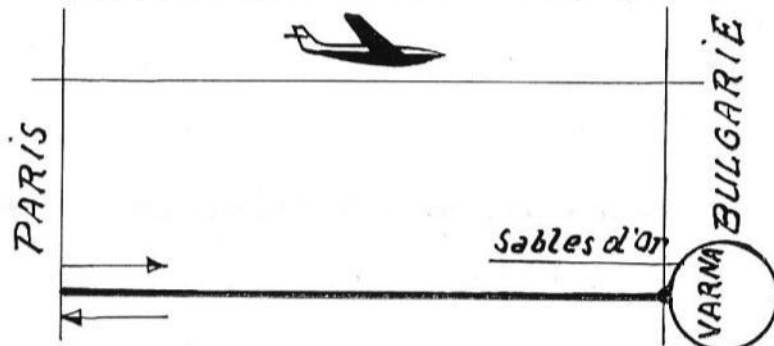
Carte d'identité nationale obligatoire ou passeport, même périmé, mais de moins de 5 ans.

Droit d'inscription : 10 F par personne. — Enfants : 5 F.

12

SOLEIL ASSURE, PLAGE DE SABLE FIN, FORETS, PARCS FLEURIS ET OMBRAGES.

Ce rêve, vous le réaliserez « AUX SABLES D'OR » (Bulgarie).



AVIONS SPECIAUX chaque dimanche du 21 mai au 10 septembre.
PENSION COMPLETE, transport compris, 15 jours : à partir de **870 F**
PENSION COMPLETE, transport compris, 21 jours : à partir de **990 F**
Jusqu'au 18 juin, le 27 août et 3 septembre : troisième ou quatrième semaine gratuite.

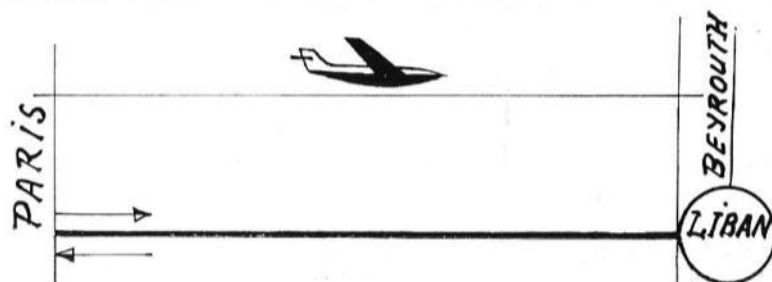
Demandez notre brochure détaillée avec catégories d'hôtels.

INSCRIPTIONS : Immédiatement en raison des nombreuses demandes, avec acompte de **150 F** par personne pour réservation.

PASSEPORT : en cours de validité. Le visa n'est plus demandé.

13

UN SEJOUR DANS UN VERITABLE PARADIS TOURISTIQUE AUQUEL VOUS AVEZ CERTAINEMENT REVE : LE LIBAN.



AVIONS SPECIAUX « Jet » ou « Caravelle » chaque samedi ou dimanche.

PENSION COMPLETE, transport compris, 2 semaines à l'Hôtel KING de BEYROUTH, encaissé entre les montagnes et le bleu de la mer **1.170 F**.
OU

Si vous préférez le sable chaud et fin de la Méditerranée, choisissez un séjour en DEMI-PENSION à « HOLIDAY BEACH », à 10 kilomètres de BEYROUTH **1.170 F**

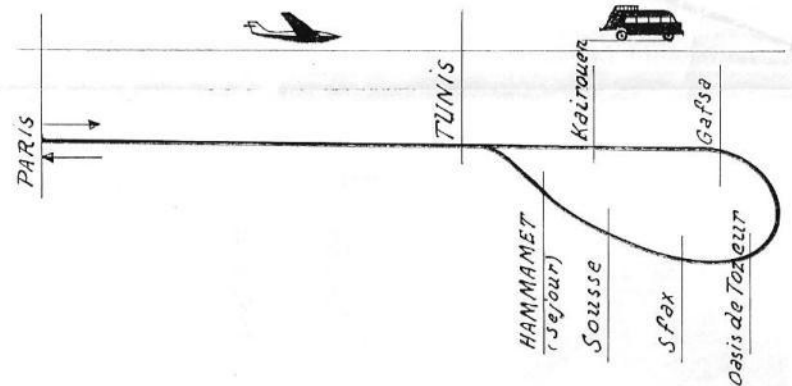
Pour ce même prix, vous pouvez très bien combiner un séjour d'une semaine à BEYROUTH et une semaine à HOLIDAY BEACH.

PASSEPORT : en cours de validité.

VACCINATION : Un certificat de vaccination antivariolique sur carnet jaune international (daté de moins de trois ans) est nécessaire.

14

TUNISIE 1967 - Du nord au sud, 1 400 km de plages de sable fin et un climat exceptionnellement généreux vous attendent - Séjours à HAMMAMET, SKANES, MONASTIR, GABES et DJERBA, CIRCUITS DE TUNISIE (avec les oasis du sud, en autocar).



Départ tous les dimanches, du 5 mars au 22 octobre 1967.

15 JOURS, DE PARIS A PARIS, à partir de **1.215 F**

PASSEPORT : en cours de validité.

VACCINATION : Un certificat de vaccination antivariolique sur carnet jaune international (daté de moins de trois ans) est nécessaire.

Demandez notre brochure détaillée avec catégories d'hôtels.

ONT DROIT AU BILLET GRATUIT EN FRANCE :

1° La veuve, les parents, les grands-parents, enfants, petits-enfants d'un déporté mort en déportation et au nom duquel la famille a reçu la carte de **DEPORTE RESISTANT**.

2° La veuve ou à défaut un ascendant d'un déporté mort en déportation, dont la famille a reçu la carte de **DEPORTE POLITIQUE** à condition qu'aucun billet n'ait été accordé à un membre de cette famille à ce jour.

Les participants bénéficient de ces avantages devront nous adresser les **DEMANDES DE VISITE AUX TOMBES** afin que nous puissions leur obtenir leurs billets.

3° Tous les participants rejoignant les groupes à PARIS et n'ayant aucune réduction devront nous consulter avant de prendre leur billet. Peut-être, suivant le nombre, aurons-nous le bénéfice d'un billet collectif.

4° Tous les participants se rendant à MAUTHAUSEN et rejoignant le groupe sur le parcours français après PARIS, devront prendre eux-mêmes leur billet Aller-Retour suivant la classe indiquée au programme, de leur domicile à la gare frontière (franco-allemande) de KEHL.

ONT DROIT AU BILLET GRATUIT EN ALLEMAGNE :

a) **DEUX membres** de la famille d'un déporté RESISTANT ou POLITIQUE mort au camp (les billets sont accordés aux conjoint, ascendants, descendants, frères et sœurs) en possession de la carte de DEPORTE POLITIQUE ou DEPORTE RESISTANT délivrée par le Ministère des Anciens Combattants.

b) Les Déportés RESISTANTS ou POLITIQUES.

c) Les Déportés ayant une carte d'invalidité « DOUBLE BARRE » peuvent également obtenir un billet gratuit sur le territoire allemand pour la personne les accompagnant ou une autre personne du groupe. Pour cela, la copie ou photocopie non légalisée de la carte de réduction DOUBLE BARRE devra nous être adressée.

REFUGIE ESPAGNOL : Votre passeport, appelé « TITRE DE VOYAGES », est indispensable pour vous rendre à l'étranger : il est délivré par les Préfectures ou Sous-Préfectures de vos départements qui vous indiqueront les pièces à leur fournir pour son obtention.

UN VISA doit accompagner votre TITRE DE VOYAGES pour vous rendre en AUTRICHE ; nous nous chargeons de vous l'obtenir.

ESPAGNOLS NATURALISES : Pour les Espagnols naturalisés Français, la CARTE D'IDENTITE NATIONALE est suffisante pour l'Allemagne et l'Autriche.

CONSEILS PRATIQUES

pour voyager dans de bonnes conditions :

1^o **Une sage précaution :** Inscrivez-vous aux pèlerinage, voyage touristique ou séjour de votre choix, dès que vous connaîtrez la date de vos congés. Vous passerez de meilleures vacances, moins onéreuses si vous les prenez aux mois de mai et juin. Les départs de certains groupes en période de « haute saison » peuvent être complets rapidement (Exemples : Exposition de Montréal, séjour aux Sables d'Or).

2^o **Votre carte d'identité nationale n'est-elle pas périmée ?**

La carte d'identité nationale, qui permet de se rendre dans certains pays étrangers, est valable **dix ans**. Ainsi la validité des cartes délivrées en 1957 expire en 1967. Le titulaire d'une carte périmée n'est pas autorisé à franchir la frontière. Faites renouveler votre **carte nationale d'identité sans attendre la date d'expiration de sa validité**, surtout si celle-ci se place pendant les mois d'été. Demandez-en le renouvellement dès maintenant au Commissariat de Police de votre domicile en produisant seulement (si votre état civil n'a pas changé), trois photographies d'identité et la justification de votre domicile.

3^o **Le passeport est encore nécessaire pour se rendre dans certains pays.** — Vérifiez s'il est encore en cours de validité ; dans le cas contraire, faites-le proroger dès à présent, car parfois pour obtenir des visas nous sommes obligés de vous le réclamer **un mois** avant le départ d'un voyage.

4^o **Photos d'identité.** — Il est bon que vous en ayez toujours quelques exemplaires par devers vous ; nous pouvons vous les réclamer de toute urgence pour l'obtention des visas.

5^o **Suppléments ferroviaires du 28 juillet au 1^{er} août.**

Comme l'année dernière, la S.N.C.F. a décidé de supprimer, à certaines dates, les avantages du tarif des billets collectifs. Cette mesure sera encore appliquée cette année aux dates indiquées ci-dessus.

6^o **Couchettes.** — En période de « haute saison », juillet et août, et durant les périodes de Pâques, Pentecôte, la nouvelle réglementation de la S.N.C.F. prévoit que les commandes pour les groupes doivent leur parvenir soixante jours avant le départ.

7^o **Pour les moins de 21 ans.** — Tous les mineurs passant la frontière munis d'une carte d'identité nationale ou d'un passeport périmé doivent obligatoirement présenter aux Autorités une autorisation paternelle légalisée par le Commissariat de Police. Pour certains pays, et à partir de 15 ans, le passeport en cours de validité est nécessaire. (Nous le signalons dans nos circuits.) Le passeport validé dispense, en ce cas, de l'autorisation paternelle de sortie du territoire.

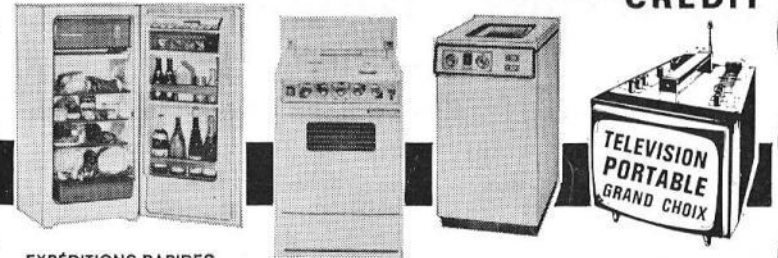
8^o **Chambres individuelles.** — Elles sont toujours attribuées en nombre limité, souvent moins bien situées et parfois moins confortables. De ce fait, il nous est très difficile de garantir l'attribution d'une chambre individuelle avant le départ. « Chambre individuelle non garantie » ne signifie pas nécessairement qu'elle sera impossible à obtenir. C'est une affaire qui se traite souvent à l'étape, entre notre guide et l'hôtelier, en raison de certaines défections qu'il aura enregistrées dans son groupe.

Demandez M^r **KESSEL** (ancien de Mauthausen) qui se fera un plaisir de vous renseigner

mieux que CARTE D'ACHETEUR,
REMISES, SUPER REMISES
BONS ou CARNETS D'ACHAT.
**PRIX ABSOLUMENT
IMBATTABLES**



CONDITIONS PLAFOND "AUX DÉPORTÉS" **MÊME A CRÉDIT**



EXPÉDITIONS RAPIDES
ASSURANCE TOUTS RISQUES

GRATUITE

PRIX

Crédit Cétélem
même remises

de

GROS

- Télévision
- Meubles HI-fi
- + chaînes HI-fi
- Magnétophones
- Electrophones
- Transistors
- Tuners - Amplis
- Réfrigérateurs
- Machines à laver
- Cuisinières
- Chauffage
- Aspirateurs
- Roto-grills

ORGANISATION UNIQUE
2 RÉSEAUX
PARIS
PROVINCE
TELE-RADIO-SEBASTOPOL
100, Bd de SEBASTOPOL
PARIS 3^e Métro: Strasbourg-St-Denis
Tél. : TUR. 98-70 Maison de confiance depuis 1932

Pour la province : envoi gratuit documentation sur l'article qui vous intéresse et nos livres d'or avec centaines de références de partout

CRÉDIT FACILE "CÉTELEM" MÊME REMISES SANS FORMALITÉS PARIS PROVINCE

BON GRATUIT la documentation 67 (nouvelle édition) vient de paraître vite demandez-la en PRÉCISANT L'ARTICLE qui vous intéresse

NOM :

ADRESSE :

Fermé le Dimanche et le Lundi

Gagnez du temps... Pour vos grands déplacements, demandez à « Souvenir et Voyages » vos billets « Avion et Bateau ». Nos services vous donneront toute satisfaction.

Nous demandons à nos adhérents de bien vouloir adresser le plus rapidement possible à l'Amicale, le montant des Bons de Soutien et de nous envoyer les souches de ces bons en vue du tirage, peut être la chance vous sourira.

Vous pouvez profiter de cette occasion pour régler votre cotisation 1967 (C. C. P. Paris 5331-73) *Merci.*

(Prière de mentionner au dos de vos mandats le motif de votre versement)

QUELQUES BONNES ADRESSES.....

Offrez donc un champagne brut à vos Amis
en le commandant directement à la propriété :

CHAMPAGNE GASTON CHIQUET

(Récoltant-premiers crus)
(Famille de Mauthausen)

62, Av. Général Leclerc, **DIZY** près **EPERNAY (Marne)**

Expédition à partir de 12 bouteilles (se référer de l'Amicale)

Pour tous transports et déménagements,
une excellente adresse à retenir...

R. GUILLARD

24, Rue du Moulin Vert - PARIS XIV^e

Ecrivez ou téléphonez à **306 30-32**

Notre Camarade, ancien de Mauthausen-Linz, offre des prix très
avantageux aux membres de l'Amicale.

Juan MAURA, Artisan Peintre

(ancien élève de l'École des Beaux-Arts)

12, boulevard Barbès, Paris-18^e — Tél. : 076-31-47

(fils de notre camarade Juan MAURA-SAN PEDRO,
ancien de Mauthausen-Temberg, Vocklabrück, matricule 4.210)
se tient à votre disposition pour tous travaux de peinture
bâtiment, décoration, patine, lettres, peinture ancienne (Paris,
banlieue, province).

Se référencer de l'Amicale.

Achetez de "vieux flacons" chez...

Maurice LALANDE

Négociant-Viticulteur, à **BARSAC (Gironde)**

(Ancien de Mauthausen-Steyr-Gusen, Matricule : 89.805)

Toute une gamme de grands crus blanc et rouge
Caisnes, cadeaux, bouteilles et magnums.

Prix spéciaux aux membres de l'Amicale.

Des prix, de la qualité, du chic...

TRICOTS COUTURE HAUTE MODE SUR COMMANDE

Madame BOURASSE

30, boulevard Kellermann, Paris-13^e

HOTEL AUGUSTE BLANQUI

CONFORT MODERNE **

25, Boulevard Auguste-Blanqui, PARIS-XIII^e

Téléphone : GOBelins 82-23 - 82-24

Pour vos moments de Loisirs :

L'AMICALE DE MAUTHAUSEN vous offre
un choix important de livres qui vous feront revivre
une page glorieuse et douloureuse de notre histoire.

NOTRE LIBRAIRIE

LITTÉRATURE :

« Histoire du Monde contemporain », par Bernard ISELIN (vente public : 120 F)	100	F
« La Guerre 1939-1945 », en 1.000 images, par Bernard ISELIN	30	F
« On les nommait les Etrangers », par Gaston LAROCHE	30	F
« De la chute à la libération de Paris », par Emmanuel D'ASTIER	26	F
« Résistance en Loir-et-Cher », par Lucien JARDEL et Raymond CASAS	25	F
« La Russie en guerre », en 2 tomes, par Alexandre WERTH. Le tome	24	F
« F.T.P. », par Charles TILLON (vente public : 27 F)	23	F
« Histoire de la Gestapo », par Jacques DELARUE	20	F
« Sur les murs de Paris » (affiches et textes), par Pierre BOURGET et Ch. LACRETELLE	20	F
« Tragédie de la déportation », par Olga WORMSER et Henri MICHEL	20	F
« Pour que la terre se souvienne », par Léon W. WELLS	18,50	F
« Ils arrivent » (Sie kommen), par Paul CARELL	18	F
« Les Françaises à Ravensbruck », Amicale de Ravensbruck	18	F
« Quand les alliés ouvrirent les portes », par Olga WORMSER-MIGOT	18	F
« L'arbre de Goethe », par Pierre JULITTE	15	F
« Sept hommes à l'aube », par Alan BURGESS	15	F
« Nu parmi les loups », par Bruno APITZ	15	F
« Le jour le plus long », par Cornélius RYAN	15	F
« Lac aux rêves », par Jean LAFFITTE	13	F
« Le Grand voyage », par Jorge SEMPRUN	12	F
« Quatre dans l'ombre », par Eric PICQUET WICKS ..	12	F
« Le pain des temps maudits », par Paul TILLARD ..	12	F
« Le Père Jacques », par Michel CARROUGES	12	F
« L'espèce humaine », par Robert ANTELME	10	F
« Ceux qui vivent », par Jean LAFFITTE	9,50	F
« K.L Reich en Catalan », par AMATA-PINIELLA ..	9	F
« La dernière forteresse », par Pierre DAIX	6,20	F
« Ceux de Châteaubriant », par Fernand GRENIER ..	6	F
Album « Plus jamais ça », dessins et texte	5	F
Album photographique de Mauthausen	5	F
« Le récit d'un Revenant », par Marcel DELFIEU ..	5	F
« Camp de la mort lente », par J.-J. BERNARD	4,50	F
« Aucun de nous ne reviendra », par Charlotte DELBO	4	F
« Le ghetto de Varsovie », par Bernard MARK	3,50	F
« La sombre route », par Roger HEIM	3	F
Brochure sur le camp de Mauthausen	3	F

DISQUES :

« Chant de la Résistance et de la Déportation », par Anna MARLY	30	F
« La grande nuit de Ravensbruck »	27	F
« Quand les Français parlaient aux Français », par Pierre DAC	27	F
« Chansons d'Aragon », par Léo FERRE	25	F
« 20 ans déjà », par Claude VINCI	20	F
« Nuit et brouillard », par Jean FERRAT, en 30 cm ..	20	F
« Nuit et brouillard », par Jean FERRAT, en 17 cm ..	10	F
« Jotas », par Juan VILATO	10	F
« Chant des Partisans et chant des Marais »	5	F

Le Directeur de la Publication :
Emile VALLEY